

MARCVS BRVTVS.



MARCVS Brutus estoit descendu de celuy Iunius Brutus, auquel les anciens Romains dressèrent vno statuë de bronze au Capitole entre celle des Roys, tenant vne espee nuë en la main, à cause qu'il auoit tres-virtueusement chassé & debouté les Tarquins de la royauté de Rome: mais celuy-la ayant les mœurs austeres de nature, & non addoucies par la raison, ressemblant aux espees * *Λυχνήματα, c'est à dire batues à froid de mot à mot.* de trop aigre trempe, se laissa transporter au courroux & à la haine, qu'il auoit contre les tyrans, insques à en occire ses propres enfans. Et au cōtraire, cestuy dequoy nous escriuons maintenant, ayant temperé ses mœurs par la conoissance des lettres & par la raison apprise en l'estude de la Philosophie, & ayant excité son naturel, qui de soy-mesme estoit doux & graue, à faire & executer de grâdes choses, me semble auoir esté tres-bien composé à la vertu: tellement que ceux mesmes qui luy veulent mal, pource qu'il coniura à l'encōtre de Cæsar, s'il y a eu aucune chose genereusement faite en toute la cōiuration, l'attribuent à Brutus, & tous les actes aspres ou aigres à Calsius, lequel estoit bien familier & ami de Brutus, mais non pas en ses mœurs si entier ne si net comme luy. Seruilia sa mere se disoit extraite du sang de Seruilius Hala, lequel comme Spurius Mælius attentast de se faire Roy, & à ces fins sollicitast & esmeust le menu peuple à sedition prit vn poignard qu'il cacha sous son aixelle & s'en alla sur la place, là où il fit semblant d'auoir quelque chose à luy communiquer, & pour ce faire s'approcha tout aupres de luy, mais ainsi que l'autre baissa la teste pour ouyr ce qu'il luy vouloit dire, il luy donna vn coup de poignard dont il le tua: & quant à ce-là, il n'y a personne qui die du contraire. Mais quant au costé paternel, il y en a eu aucuns qui pour haine & mal vucillâce qu'ils

ont conceuë encontre Brutus, à cause de la mort de Iulius Cesar, soustiennent qu'il n'estoit point issu de cèluy qui chassa les Tarquins, pour autant qu'il ne demeura nul de sa race, attendu qu'il tua ses enfans, & que cestuy estoit descendu d'une maison populaire, laquelle depuis peu de temps auoit commencé à estre auec aux estats & honneurs de la chose publique. Au contraire le philosophe Posidonius escrit, que Iunius Brutus tua voirement deux de ses enfans, qui estoient desia en aage, comme on trouue par les histoires, mais qu'il en demeura vn tiers qui estoit pour lors encore en sa premiere enfance, duquel la maison à depuis esté deriuee : & dauantage, que de son temps il se trouuoit quelques hommes illustres de celle famille, desquels la forme & les traits de visage ressembloyer fort à celle statué de Brutus. Mais à tant c'est assez parlé de ce propos. Marcus Cato le philosophe estoit frere de Seruilia mere de Brutus, & celuy de tous les Romains que plus il se proposa à imiter, estant son oncle, duquel il espousa encore depuis la fille. Quant aux philosophes Grecs, il n'y en a pas vne secte, par maniere de dire, de qui il n'en ait ouy quelqu'un, ny dont il ait esté aduersaire : mais sur tous les autres il aime singulierement les Platoniques, & ne s'appliquât pas fort à la nouuelle ny à la moyenne Academie qu'on appelle, il s'estoit du tout adonné à l'ancienne : au moyen dequoy il eut bien tousiours en grande admiration le philosophe Antiochus de la ville d'Ascalon, mais il se fit ami familier de son frere Ariston, & le voulut auoir pour domestique, lequel en lettres & saouir n'estoit pas si excellent comme ont esté beaucoup d'autres Philosophes, mais en sagesse & en douceur il cōtestoit avec les premiers. Touchant Empilus, de qui luy-mesme fait mention en ses Epistres, & ses amis aussi en plusieurs lieux, c'estoit vn orateur, lequel a laissé vn petit liure qui n'est pas mauuais, de la mort de Cesar, intitulé Brutus. Il estoit suffisamment exercité en la lague Latine, tant pour faire vn long discours, comme pour haranguer & plaidier : mais en la langue Grecque, on note & obserue par quelques vnes de ses epistres qu'il a affecté celle graue & sentencieuse breueté de parler, qui est propre aux Lacedæmoniens : comme ayant desia la guerre commencté il escriuit aux Pergameniens en ceste sorte, l'enrës que vous auez baillé de l'argët à Dolabella : si vous l'auiez fait volontairement, vous cōfessez m'auoir offensé : si malgré vous, declarez-le, en m'en baillât volōtairement. Vne autre fois aux Samiens, Vos conseils sont lōgs, vos effets sont lēts, pēsez quelle en sera la fin. Et vne autre qu'il leur escrit des Patariens, Les Xāthiens pour auoir mesprisé ma grace, ont fait de leur pays vn sepulchre de desespoir : & les Partariens pour s'estre mis en ma sauue-garde, n'ont perdu pas vn seul poinct de leur liberré. Parquoy pendant qu'il vous est loysible, choisissez ou le ingemēt

des Patariens, ou la fortune des Xathiens. Voila la sorte dequoy sont les misères de Brutus, qu'on note pour la breueté. Estant encore en son adolescence, il alla en Cypre avec son oncle Caton, qu'on auoit enuoyé contre le Roy Ptolomæus, lequel s'estoit desfait luy-mesme, Caton ayant quelque affaire qui le retenoit necessairement en l'isle de Rhodes, auoit desia enuoyé deuant l'un de ses familiers* Caninius pour garder l'argent & les biens: mais craignant qu'il ne se tiendroit iamais de desrober, il escri-
 uit à Brutus qu'il s'en vinst en Cypre tout incontinent de la Pam-
 phylie, où il estoit se reuenant d'une maladie: ce qu'il fit, mais bié
 à regret, tant pour la vergongne qu'il auoit de Caninius que Ca-
 ton reuettoit à son aduis ignominieusement, comme aussi pource
 que ceste charge & administration luy sembloit trop vile & mal-
 seante à luy qui estoit ieune & desdié à l'estude: toutesfois il s'y
 employa si bien & si diligemment, que Caton l'en loua: & apres
 que tous les biens eurent esté vendus, il prit la plus grande partie
 des deniers, avec lesquels il s'en retourna à Rome. Depuis quand
 la puissance Romaine fut diuisee en deux ligues, que Cæsar &
 Pompeius prirent les armes l'un contre l'autre: & que tout l'Em-
 pire de Rome fut troublé, on s'attendoit bien qu'il suyroit le
 party de Cæsar, pourautant que quelque temps auparauant
 Pompeius auoit fait mourir son pere: mais estimant qu'il fal-
 loit preposer les affections publiques aux priuees, & se persua-
 dant que la cause qui faisoit prendre les armes à Pompeius es-
 toit meilleure & plus iuste que celle de Cæsar, il se mit de la part
 de Pompeius, combien qu'au parauant ayant quelquefois rencô-
 tré Pompeius, il ne le daigna pas seulement saluer, pensant que
 ce seroit à luy vn grand peché, que de parler à l'homicide de son
 pere: mais lors se soumettant à luy côme au Chef de la chose pu-
 blique, il fit voile en Sicile comme lieutenant de Sestius, à qui le
 gouuernement de celle prouince estoit escheu: & voyant qu'il n'y
 auoit pas là moyen de faire de grandes choses, & que desia Cæ-
 sar & Pompeius estoient l'un aupres de l'autre combattans à qui
 demeureroit le maistre, il s'en alla volontairement sans estre
 mandé en Macedoine pour estre participant du danger, là où on
 dit que Pompeius estant ioyeux & esmerueillé de sa venue, quâd
 il le vid venir, se leua de son siege & l'alla embrasser deuant tout
 le monde aussi honnorablement côme il eust seu faire à l'un des
 plus grâds de sa ligue. En ce camp-là tout le long du iour, excep-
 té le tēps qu'il estoit avec Pōpeius, il vaquoit aux liures & à l'es-
 tude, nō seulement tous les iours precedens, mais aussi celuy mes-
 me de deuant la grâde bataille de Pharsale. Il estoit au cœur de
 l'esté & faisoit vn fort grand chaut, avec ce qu'on auoit logé le
 camp pres de lieux marécageux, & ceux qui portoyent sa tente
 auoyent beaucoup demeuré à venir: au moyen dequoy tout las &

* On, Gam^{us}
 dius.

travaillé qu'il estoit, à peine se mit-il sur le midy à manger vn morceau : puis au lieu que les autres dormoyent, ou bien pensoyent & se soucioyent de ce qui aduendroient le lendemain, il estudia & escriuit tout le long du iour iusques au soir, composant vn sommaire de Polybius. On dit, que Cæsar ne le mit point à nonchaloir, & qu'il dit deuant la bataille à ses Capitaines & Chefs de bandes, qu'ils se gardassent de tuer Brutus en la bataille, & s'il se rendoit volontairement qu'ils le luy amenaissent : mais s'il se mettoit en defense pour n'estre point pris, qu'ils le laissassent aller sans luy faire autre violence : & dit-on, qu'il le faisoit pour l'amour de Seruilia mere dudit Brutus : car estant encore bien ieune il auoit conceu Seruilia qui auoit esté demesurément amoureuse de luy : pourautant que Brutus estoit né environ le temps que leur amour estoit en sa plus grande ardeur, il se persuadoit qu'elle l'auoit conceu de luy. Auquel propos on raconte que du temps qu'on traitoit au Senat des affaires de la coniuration de Catilina, laquelle fut bien pres de ruiner & destruire toute la ville de Rome, Cæsar & Caton se trouuerent pres l'vn de l'autre, soustenans contraires opinions, & qu'en ces entrefaites on apporta de dehors quelque petit escrit à Cæsar. Cæsar le prit & le leut à part tout bas, & adone Caton se prit à crier que Cæsar faisoit meschamment de recevoir aduertissemens & lettres des ennemis, dequoy plusieurs des assistants murmurerent. Parquoy Cæsar donna la lettre tout ainsi comme elle estoit à Caton, qui la leut, & trouua que c'estoit vne lettre amatoire, & lasciue de sa sœur Seruilia: si la ietta à Cæsar, & luy dit, Tien, yurøgne. Et cela fait il reprit son propos, & poursuyuit le discours de son opinion comme deuant: tant estoit publiee & conueü de tous l'amour & l'affection q̃ Seruilia portoit à Cæsar. Mais apres la desfaite de Pharsale que Pompeius s'en fut fuy vers la mer, & qu'on vint assieger le camp, Brutus en sortit par les portes sans estre apperceu, & se ietta dedans vn marefcage plein d'eau & de roseaux palustres: puis quand la nuict fut venue, il sortit & se retira en la ville de Larissa, de là où il escriuit à Cæsar, lequel fut biē aise de ce qu'il estoit saupé, & luy manda qu'il s'en vint vers luy : & quand il fut venu, il ne luy pardōna pas seulement, ains le retint autour de luy, en aussi grant honneur que personne qui y fust. Il n'y auoit homme qui feust dire là où s'enfuyoit Pompeius, & estoit-on en peine de le sauoir: pourtant Cæsar marchant quelque espace de chemin seul à seul avec Brutus, enquit de luy ce qu'il en pensoit : & luy sembla par quelque discours qu'il luy ouyt faire, qu'il iugeroit tres-bien par coniectures de sa fuyte; & pource, laissant tout autre aduis & conseil, il prit chemin vers Égypte. Mais Pompeius qui, comme Brutus auoit coniecturé, s'estoit retiré en Égypte, fut là surpris de l'heure de sa destinee. Au demeurant Brutus

impetra

impetra encore de Cæsar grace pour Cassius: & defendant la cause du *Roy de Libye, vray est qu'il succomba à la multitude & au * C'estoit Es- poids des charges qu'on luy mettoit sus, mais intercedant & priant ba, mais il pour luy, encore luy sauua-il grande partie de son royaume & de est certains ses terres. Et dit-on que la premiere fois que Cæsar l'ouit haran- que Brutus guer deuant luy, il dit à ses amis: ie ne say pas que veut ce ieune interceda auf homme: mais tout ce qu'il veut, il le veut d'une merueilleuse vehé si pour Deu mence. Car comme sa grauité ne se laissoit pas aller aisément à carus, Roy tous ceux qui le venoyent requerir de leur faire plaisir, ains estant de Galatie meus par conseil & par raison, elle tenoit tousiours à faire cho- qui neant- ses louables & honnestes: aussi, là où elle se mettoit à pourluyre moins fut quelque chose, elle vsoit d'une instance vehemete & pressante, qui par Cæsar ne desistoit iamais qu'elle ne fust venue à chef de son entreprise: priné d'une car par le flatter on n'eust iamais seu obtenir de luy, ne luy faire grande partis faire aucune chose iniuste, & estimoit que se laisser vaincre de de son pays. prieres & requestes par ceux qui sans vergongne present & im- Et pource se- portunent ceux de qui ils veulent obtenir aucune chose desraison- roit plus à nable, ce qu'aucuns font par honte de n'oser rien refuser, estoit v- propos entra- ne chose bien laide & mal conuenable à vn grand personnage: & dre celicu de pource, il auoit accoustumé de dire, qu'il luy sembloit que ceux luy, qui ne pouuoient rien refuser, auoyent tres-mal gouuerné la fleur de leur ieunesse. Quand Cæsar voulut passer la mer pour al- ler en Afrique contre Caton & Scipion, il luy laissa à gouverner la Gaule, qui est deçà les Alpes du costé d'Italie, qui fut vn heur singulier à celle prouince: car au lieu que les autres estoient tra- uailleses & pillées par l'insolence & l'auarice des gouverneurs, ne plus ne moins que si c'eussent esté pays de conuulse. Brutus estoit aux Gaulois repos & reconfort des trauaux qu'ils auoyent mes- me auparauant endurez, duquel bon traitement la grace estoit en- tierement par luy attribuee à Cæsar, de sorte qu'à son retour d'A- frique en visitant l'Italie, ce qu'il y vit plus volotiers, & avec plus de plaisir, furent les villes du gouvernement de Brutus, & Brutus mesme qui luy faisoit honneur de sa personne, & duquel la com- pagnie luy estoit fort agreable. Or y auoit-il à Rome plusieurs for- te de Præteurs, & s'attendoit-on bien que Brutus ou Cassius em- porteroyent celle qui est de plus grande dignité, qu'on nommoit la Prature urbaine, à cause que celui qui l'exerçoit, faisoit droit & iugeoit entre ceux de la ville, à raison dequoy ils entrèrent en dis- fèrent l'un contre l'autre, combien que les vns veulent dire, que pour quelques autres causes precedentes, il y auoit desia quelque peu de pique entre eux, & que ceste concurrence les mit encore plus auant en querelle, quoy qu'ils fussent alliez: car Cassius auoit espousé Iunia la sœur de Brutus. Les autres disent que ce debat en- tre eux vint de Cæsar mesme, lequel secrettement donnoit e- sperance de la faueur à l'un & à l'autre: si tira leur brigus

si auant, & se piquerent tellement à ceste poursuite, qu'ils eurent procez l'un contre l'autre. Brutus combattoit de sa vertu & bonne renommée à l'encontre de plusieurs beaux exploits d'armes que Cassius auoit faits contre les Parthes: & César, apres auoir ouy leurs allegations, dit à ses amis auxquels il se conseilloit sur cest affaire. Il est vray que les raisons que Cassius allegue, sont plus iustes: neantmoins il faut preferer Brutus. Et par ainsi eut Brutus la première, & Cassius la seconde, lequel ne luy voulut pas tant de bien pour celle qu'il auoit obtenue, que de mal pour celle qu'il auoit perdue. Mais Brutus en beaucoup d'autres choses se sentit encore de la puissance de César autant comme il voulut: car s'il eust voulu il eust peu estre le premier de ses amis, & auoir le plus de credit autour de luy: mais ceux de la faction de Cassius l'en diuertissoient (car quant à Cassius, ils n'estoyent point encore retournez en grace, depuis le different de leur brigade) & estoient incessamment apres luy à l'admonester & prescher de ne se laisser point destrempier ny amollir par allechemens de César, ains fuir toutes ses caresses & ses graces tyranniques, desquels ils disoyent que César vouloit enuers luy non pour honorer sa vertu, mais pour affeiblir la force de son courage. Si n'estoit point César luy mesme sans en auoir quelque soupçon, & sans en ouyr quelques rapports, ains craignoit son grand cœur, son autorité & ses amis: mais d'autre costé il se fioit à la bonté de ses mœurs & de son naturel: car comme on luy eust vn iour rapporté qu'Antonius & Dolabella machinoient quelque nouuelleté cōtre luy, il respondit que ces gras & perruques ne luy faisoient point de peur, mais ouy bien ces paroles & maigres, entendant cela de Brutus & de Cassius. Vne autre fois qu'on accusoit & chargeoit Brutus enuers luy, & l'admonestoit-on des'en donner de garde, il respondit en touchant de la main à son estomac, Comment, vous semble-il que Brutus n'aura pas la patience d'attendre que ce poure corps ait fait son temps? comme s'il eust voulu dire, qu'il n'appartenoit à nul autre qu'à Brutus, d'auoir apres luy aussi grande puissance que luy. Et me semble quant à moy, qu'il eust peu estre assurément le premier homme de la ville, s'il eust peu endurer de secōder César quelque espace de tēps, & laisser vn peu fener, par maniere de dire, la fleur de son autorité, & passer la gloire qu'il auoit acquise par ses grandes victoires: mais Cassius homme cholere, qui haysoit plus César en priués, qu'il ne faisoit le tyran en public, l'enflamma & le precipita: & diton que Brutus portoit mal patiemment la seigneurie, mais que Cassius haysoit le seigneur, se plaignant de plusieurs torts qu'il luy auoit faits, & entre autres, qu'il luy auoit osté des liōs. Cassius en auoit fait prouisiō pour ses ieux, quād il seroit Aedile: & furēt trouuez en la ville de Megare lors qu'elle fut prise par Calenus, & César les retint. On dit que ces bestes porteroient

grand dommage aux Megariens: car sur l'instant que la ville s'en alloit prise, ils rompirent les cages où ils estoient enfermez, & les deslièrent pensans qu'ils empescheroient les ennemis de leur courir sus: mais les lions se tournerent contre eux-mesmes, ainsi qu'ils s'enfuyoyent çà & là tous desarmez, & en deschièrent aucuns si cruellement, que les ennemis mesmes eurent pitié de le voir. Voila ce qu'aucuns disent auoir esté cause principale de faire conspirer Cassius à l'encontre de César: mais ils ne disent pas la verité. Car Cassius auoit dès sa naissance vne nature impatiente de toutes sortes de tyrans, comme il monstra estant encore ieune enfant allant à vne mesme eschole que Faustus fils de Sylla: car cōme ce Faustus soy glorifiant entre les autres enfans louast hautement la monarchie de son pere, Cassius se dressant en pieds, luy donna vne couple de soufflets: de quoy les tuteurs de Faustus voulurent auoir reparation & pourluyure ceste iniure en iustice: mais Pompeius les en engarda & fit venir les deux enfans deuant luy, auxquels il demanda comment la chose estoit allée, & là Cassius, ainsi qu'on trouue escript, dit à l'autre, Or sus Faustus, prens encore la hardiesse de redire vne autre fois en la presence de ce personnage icy, les mesmes paroles qui m'irriterent alors encontre toy, à celle fin que de rechef ie te rōpe la teste à coups de poing, tel estoit le naturel de Cassius. Mais quant à ses familiers amis par plusieurs sollicitatiōs, & ses citoyens par plusieurs bruits de ville & plusieurs escreteaux l'appelloyent nommément, & l'incitoient à faire ce qu'il fit: car au dessous de celuy sien ancestre Iunius Brutus qui abolit la domination des Roys à Rome, on escriuist, Pleust à Dieu que tu fusses maintenant Brutus: & vne autre fois, Que vescuisses-tu aujour-d'huy, Brutus. Le tribunal mesme, sur lequel il seoit & donnoit audience durant le réps de sa Prature, se trouuoit le matin tout plein de tels escreteaux, Brutus, tu dors, & n'es pas vray Brutus. De quoy les flatteurs de César estoient cause, lesquels outre plusieurs autres excessifs & demesurez honneurs qu'ils luy inuentoient tous les iours, mettoient là nbiēt des diademes sur les testes de ses statues esperans par ce moyen attraire la commune à l'appeller Roy au lieu de Dictateur: mais il en auint tout autrement, ainsi que nous auons escript bien au long en la vie de Iulius César. Comme donc Cassius alloit sondant & sollicitāt ses amis à l'encontre de César, tous vnanimement luy promettoient d'entrer en ceste coniuration, moyennant que Brutus en fust le Chef, disans qu'une telle entreprise auoit besoin, non tant de hardiesse ne de gens qui misent la main à l'espee, que d'un personnage de telle reputation cōme estoit Brutus, pour commencer à faire à chacun asseurement, penser par sa seule presence, que l'acte seroit saint & iuste: autrement, que à le faire ils auroient moins de cœur, & apres l'auoir fait en seroyent plus soupçonnez, pource que chacun estimeroit que iamais ce personnage n'auroit refusé à estre participant

d'une telle execution, si la cause en eust esté bonne. Parquoy Cassius apres auoir discours ces raisons en luy-mesme, parla le premier à Brutus, depuis le different qu'ils auoyent eu ensemble: & apres s'estre reconcilié avec luy, & qu'ils se furent entr'embrassez l'un l'autre, il luy demâda s'il auoit delibéré de soy trouuer au Senat le premier iour du mois de Mars, pour autant qu'il auoit entendu que les amis de Cæsar deuoient ce jour-la mettre en auant au Cōseil que Cæsar fust par le Senat appellé & déclaré Roy. Brutus respondit qu'il ne s'y trouueroit point. Mais si on nous y appelle, dit Cassius? Alors sera-ce à moy, respondit Brutus, à ne point me taire, ains à y resister, & à mourir plustost que de perdre la liberté. Cassius adonc encouragé & pouslé par ceste parole: Et qui sera (dit-il) celuy des Romains qui te vueille laisser mourir pour la liberté? ignores-tu que tu es Brutus? estimes-tu que ce soyent tiffiers, cabaretiers, ou autres telles basses gens mechaniques, qui escriuent ces billets & escriteaux qu'on trouue tous les iours en ton siege Prætorial, & non les premiers hômes, & les plus gens de bien de la ville qui le facent? Car il faut que tu saches qu'ils attendent des autres Præteurs quelques donnees & distributions populaires, quelques ieux, & quelques combats d'escrimeurs à outrance pour donner passe-temps au peuple: mais ils te demandent à toy nommé ment, comma vne dette hereditaire à laquelle tu leur es obligé, l'abolition de la tyrannie, estans bié deliberez de faire & souffrir toutes choses pour l'amour de toy, moyennant que tu te vueilles montrer tel comme ils pensent que tu le doyues estre, & qu'ils s'attendent que tu sois. Cela dit, il baissa Brutus & l'embrassa, & ainsi prenant congé l'un de l'autre, s'en allerēt chacun parler à leurs amis.

Or y auoit-il vn des amis de Pompeius nommé * Caius Ligarius, qui pour auoir suyui son parti, auoit esté accusé deuant Cæsar, & Cæsar l'en auoit absous: mais ne luy sachât pas tant de gré de son absolution, comme estant indigné de ce que pour la tyrannique domination il auoit esté en danger, il luy en estoit demeuré fort aspre ennemi en son cœur, & si estoit au reste fort familier de Brutus, lequel l'alla voir malade en son liât, & luy dit, O Ligarius en quel temps es-tu malade? Ligarius incontinct se souleuant sur le coude, & luy prenant la main droicte, Si tu as (dit-il) Brutus, volonté d'entreprendre chose digne de toy, ie suis sain. Depuis cela ils commencerēt à tenter tous ceux de leur conoissance, desquels ils se floyent, à leur communiquer leur entreprise, choisissans non leurs familiers & amis seulement, ains tous ceux qu'ils estimoyent auoir le cœur assez ferme pour attenter choses perilleuses, & qui ne craignissent point la mort: raison dequoy ils n'e descouurirēt rien à Ciceron, combien que ce fust le personnage que plus ils aimoyent, & auquel plus ils se floyent, de peur qu'outre ce que de nature il auoit faite de hardiesse, luy ayant encores l'age apporté de

*Ailleurs il
s'appelle
Quintus.*

de la crainte dauantage, il ne rebatist, par maniere de dire, & n'emoussist la pointe de leur deliberee affection, & refroidist l'ardeur de leur entreprise, laquelle auoit principalement besoin d'estre chaudement executee, en voulant par discours de raison reduire toutes choses à si grande seureté, qu'il n'y eust aucune doute. Car Brutus laissa mesme de ses autres amis, Statilius l'Epicurié & Faonius, celuy qui faisoit profession d'imiter & ensuyure Marcus Caton, à cause que leur en ayant ietté de loin quelques parolles couuertes en deuilsant & disputant ensemble de la Philosophie, pour sonder leur volonté, Faonius respondit qu'une guerre civile estoit pire qu'une principauté de monarchie usurpee contre les loix: & Statilius auoit dit, que ce n'estoit point le fait d'un homme prudent & sage, qu'il se mettre en danger & en peine de sa vie pour des fols & des ignorans. Labeo estoit present à ceste dispute, qui soutint le contraire à tous deux: mais Brutus s'en teust come s'il y eust eu en cela quelque doute, & quelque difficulté mal-aisée à résoudre en ce propos: mais depuis hors de là il communiqua sa deliberation à ce Labeo, lequel s'offrit bien volontiers à en estre participant, & furent d'aduis de pratiquer aussi un autre Brutus surnommé Albinus, non qu'il fust autrement homme à la main ny fort vaillant de sa personne, mais pour ce qu'il pouuoit beaucoup, à cause d'un grand nombre de serfs escrimans à outrance, qu'il nourrissoit pour donner au peuple le passe-temps de les voir combattre: ioint aussi qu'il auoit credit à l'entour de César. Cassius & Labeo luy en parlerent premierement ensemble, auxquels il ne respondit rien, mais quand il en eut luy-mesme parlé à Brutus à part, & que Brutus luy eust déclaré qu'il en estoit le chef & conducteur de toute l'entreprise, adonc il promist bien volontiers d'y aider de tout son pouuoir. Bref la meilleure & plus grande partie des coniuerez fut induite à entrer en ceste conspiration par la dignité & la reputation de Brutus: & sans auoir iamais iuré ensemble, sans auoir ne pris ne donné assurance, ne s'estre obligez les uns aux autres par aucuns religieux sermens, tous tindrent la chose si secrette en eux mesmes, tous la seurent si bien celer, & si couuertement manier & mener entre eux, que combien que les dieux la descouurissent par predictions de deuins, par signes & prodiges celestes, & par presages de sacrifices, iamais neantmoins elle ne fut creüe. Mais Brutus comme celuy qui sauoit tres-bien qu'à son adueu & pour l'amour de luy tous les plus nobles, les plus vertueux & plus magnanimes hommes de la ville se mettoient en ce hazard, considerant en soy-mesme la grandeur du peril, quand il estoit hors de sa maison taschoit à se contenir, & à composer de sorte sa contenance & son visage, qu'on ne conust point qu'il eust aucune chose qui le trouuillast en son entendement: mais la nuit & en sa maison, ne le pouuoit pas ainsi faire: car ou son soucy l'euilloit mal-

gré luy, & le gardoit de dormir, ou de luy-mesme il se mettoit le plus souuent à penser si profondement en ses affaires, & s'arrestoit à discourir en son esprit toutes les difficultez qui estoient en son entrepryse, si fort, que sa femme estoit couchée auprès de luy, s'aperceut bien qu'il estoit plein d'agonie & de tristesse d'entendement qu'il n'auoit point accoustumée, & qu'il remuoit à part luy en son esprit quelque deliberatio, qui luy pesoit beaucoup, & luy estoit bien mal-aisée à refondre & desuelopper. Sa femme Porcia estoit, comme nous auons desia dit, fille de Caton, & l'espousa Brutus qui estoit son cousin, non point fille, mais bien ieune vefue apres la mort de son premier mary Bibulus, duquel elle auoit eu vn petit garçon nommé Bibulus, qui depuis a escrit vn petit liure des faits & gestes de Brutus qu'on trouue encore aujourdhuy. Ceste ieune dame estant sauante en la Philosophie, aimant son mary, & ayant le cœur grand, ioint avec vn bon sens & vne prudence grande, ne voulut point attenter d'interroguer son mary de ce qu'il auoit sur le cœur, que premierement elle n'eust fait vne telle espreuue de soy-mesme : Elle prit vn petit ferrement, avec lequel les barbiers ont accoustumé de roigner les ongles, & ayât fait sortir de sa chambre toutes ses femmes & seruantes, elle se fit vne playe bien profonde dedans la cuisse, tellement qu'il en sortit incontinent vne grande effusion de sang, & tantost apres pour l'aspre douleur de celle incision la grosse sieure le commença à saisir : & voyant que son mary s'en tourmentoit fort, & en estoit en fort grand esmay, au plus fort de sa douleur elle luy parla en ceste maniere, le (dit elle) Brutus estât fille de Caton t'ay esté donnée, non pour estre participante de ton liât & de ta table seulement comme vne concubine, ains pour estre aussi parsonniere & compagne de toutes tes bonnes & mauuaises fortunes. Or quant à toy, il n'y a que plaindre ne reprendre de tō costé en nostre mariage : mais de ma part, qu'elle demonstration puis-je faire de mon devoir enuers toy, & de combien ie voudroye faire pour l'amour de toy, si ie ne say supporter constamment avec toy vn secret accident, ou vn soucy qu'il soit besoin de celer fidelement ? Je say bien que le naturel d'une femme semble communement trop debile pour pouuoir seurement contenir vne parole de secret : mais la bonne nourriture Brutus, & la conuersation des gens vertueux ont quelque pouuoir de reformer vn vice de la nature : & quant à moy, t'ay cela dauantage que ie suis fille de Caton, & femme de Brutus, à quoy neantmoins ie ne me foye pas du tout parcy deuant, iusques à ce que maintenant j'ay coneu que la peine mesme & la douleur ne me sauroient vaincre. En disant ces paroles, elle luy monstra sa bleseure, & luy conta comment elle se l'auoit faite pour s'esprouuer elle-mesme. Brutus fut fort esbahy quand il eut ouy ces paroles, & leuant les mains au ciel fit prieres aux

tes aux dieux de luy faire tant de grace qu'il peut mener à chef son entreprise si bien, qu'il fut trouué digne d'estre mary d'une si noble Dame comme Porcia: laquelle pour lors il reconforta le mieux qu'il peut. Au reste ayant esté prefix vn iour de conseil, auquel on esperoit que Casar ne faudroit pas de venir au Senat, ils delibererent d'executer adonc leur entreprise, pource que lors tous les conieurez se pourroyent trouuer ensemble sans soupçon, & qu'ils auroyent là les premiers hommes de la ville & les plus gens de bien tous portez, lesquels quand ils verroyent vn si grand exploit executé, tiendroyent au demeurant la main à la defence de la liberté: & si leur sembla dauantage, que l'assignation du lieu auquel se deuoit tenir le conseil, estoit proprement chose conduite par expresse prouidence diuine, & qui faisoit pour eux: car c'estoit l'un des portiques qui sont à l'étrour du Theatre, dedés lequel portique y auoit vn Conclaué garny de sieges tout à l'entour, & en iceluy vne image de Pompeius que la ville y auoit fait dresser en son honneur, lors qu'il orna & embellit ce quartier là de la ville du theatre qu'il y fit bastir, & des portiques qui sont à l'entour d'iceluy. En tel lieu dōc fut assignee l'assemblée du Senat droitement au quiazieme iour du mois de Mars, que les Romains appellent Idus Martias, de sorte qu'il sembloit proprement que quelque Dieu menast expressement là Casar pour y estre tué, en vengeance de la mort de Pompeius. Quand le iour fut escheu, Brutus sortit de son logis ayant vne dague celine par dessus la robbe longue sans que personne en feut rien que sa femme seule: & les autres conieurez estoient tous assemblez chez Cassius, pour accompagner & conduire iusques sur la place son fils, qui ce iour là prenoit la robbe qu'on appelle virile: & de là se rendirent tous en troupe dedans ce portique de Pompeius, s'attendants que Casar deust incontinent venir au Senat: là où principalement fut certes admirable la constance assuree de ces hommes-là, en choses de si grand peril, attendu ce qu'ils auoyent entrepris: car plusieurs d'iceux pour le deu de leurs offites, à cause qu'ils estoient Præteurs, estans contraincts de faire droit aux parties, non seulement escouterent doucement & patiemment ceux qui voulurent parler à eux, ou plaider quelque cause deuant eux, de sens aussi raisis comme s'ils n'eussent eu autre affaire quelconque en teste, ains qui plus est donnerent des sentēces graues & de reposé iugement, en y vaquant tres attentiuement. Si y eut quelque partie, qui ayant esté condamnée ne vouloit pas payer, ains en criant & protestant disoit qu'il en appelloit par deuant Casar: & Brutus adonc regardant les assisants, Casar (dit il) ne m'empeschera point de faire ce que cōmandent les loix. Et toutesfois il leur suruint, par cas de fortune, plusieurs accidens qui estoient bien pour les troubler, dont le premier & le principal fut,

que Cesar demeura beaucoup à venir, de sorte qu'il estoit desia bien tard quand il arriva au Senat, à cause que ne se trouuât par les signes des sacrifices bons ny propices, sa femme le retenoit en la maison, & les deuius luy defendoient d'en sortir. Le second fut, que quelq'un s'approchant de Casca, qui estoit l'un des cōiurez, & le prenant par la main droite luy dit, Dea Casca, tu m'as bien celé ton secret, mais Brutus m'a le tout descouvert: de quoy Casca se trouuant estonné, l'autre continua son propos en disant, Comment par quel moyen es-tu soudainement deuenu si riche, que tu brigues d'estre Aedile? tant peu s'en fallut que Casca deceu par l'ambiguité des paroles que l'autre luy auoit dites, ne decelast tout le secret de leur cōiuration. Vn autre Senateur nommé Popilius Læna, apres auoir salué plus affectueusement que de coutume Brutus & Cæsius, leur dit tout bas en l'oreille, Je prie aux dieux que vous puissiez venir à chef de ce que vous auez entrepris, mais ie vous conseille & vous admoneste de vous aduœcer, car vostre fait n'est point celé. Leur ayant dit ces paroles il s'en alla incontinent, & les laissa en grande doute que leur cōspiration ne fust descouuerte. Et sur ces entrefaites accourut à grande haste l'un des domestiques de Brutus pour luy dire que sa femme se mouroit, à cause que Porcia passionnée du soucy de l'aduenir, & n'estant pas assez puissante pour supporter vne si grande agonie d'esprit, à peine se pouuoit contenir dedans la maison, ains tressailloit de frayeur à chasque bruit ou cry qu'elle entendoit, ne plus ne moins que font ceux qui sont espris de la fureur des Bacchantes, demandant à tous ceux qui reuenoyent de la place que faisoit Brutus, & y enuoyant continuellement des messagers les uns sur les autres pour en sauoir des nouuelles. A la fin la chose allant en longueur, sa force corporelle ne peut plus resister, ains se laissa aller & defaillir tout à coup: tellement qu'elle n'eut pas seulement loisir d'entrer en sa châtre, car il luy prit vne foiblesse ainsi qu'elle estoit assise emmy la maison, dont elle se pasma incontinent & perdit la parole entierement: ce que voyant ses seruantes, se prirent à crier, & les voisins y accoururent à la porte, au moyen dequoy le bruit fut incontinent espandu par tout qu'elle estoit trespassee: toutesfois elle se reuint bien tost de ceste paffaïson, & fut cotichee & traittee par ses femmes. Quand a Brutus, ayant ouy ceste nouuelle il en fut bien troublé, comme on peut estimer: toutesfois il n'en abandonna point le public, ny ne s'en retira onques en sa maison pour chose qui y fust aduenue. Etia disoit-on que Cesar estoit en chemin, se faisant porter dedans vne litiere: car il auoit delibéré de n'arrester rien au Senat de tout ce iour-là, pource qu'il craignoit les sinistres presages des sacrifices, ains de remettre les affaires de consequence à vne autre assemblee de conseil, faignant qu'il se trouuoit mal. Au sortir de sa litiere,

Popilius

Popilius Læna, celuy qui vn peu deuant auoit dit à Brutus qu'il prioit aux dieux qu'il peult conduire à fin son entreprise, l'alla aborder, & le tint longuement à parler à luy. Cæsar luy presta l'oreille & l'escouta bien attentiuement: parquoy les coniuerez (s'il les faut ainsi appeller) n'entendans pas sa parole, mais coniecturâs par ce qu'il leur auoit vn peu auparauant dit, que ce parlement n'estoit autre chose que la descouuerte de leur conspiration, furēt bien eslonnez, & s'entrecgardans les vns les autres, donnerent bien à conoistre à leurs visages, qu'ils estoient bien tous d'aduis, qu'il ne falloit pas attendre iusques à ce qu'on les faistit au corps, ains que plustost ils se deuoient occire eux-mesmes avec leurs propres mains: & comme Cæsius & quelques autres iettassent desia les mains sur les manches de leurs espees par dessus leurs robes pour les desgainer, Brutus regardant le geste & la contenance de Læna. & considerant qu'il auoit la façon d'un homme qui prie humblement & affectueusement, non pas d'un qui accuse, il n'en dit mot à ses compagnons, à cause qu'il y auoit parmy eux plusieurs qui n'estoyent pas de la conspiration: mais aussi vn visage ioyeux & vne chere gaye asscura Cæsius, & tantost apres se despartit Læna d'avec Cæsar en luy baisant la main, ce qui monstra que c'estoit pour quelque affaire qui le concernoit que ce long parlement s'estoit fait. Estant donc le Senat entré le premier dedans le Conclauē où se deuoit tenir le conseil, tous les autres coniuerez enuironnerent incontinent la chere de Cæsar, comme s'ils luy eussent voulu dire quelque chose. Et d'it-on que Cæsius, iettant la veuë sur l'image de Pompeius, la pria, ne plus ne moins que si elle eust eu sens & entendement. Trebonius d'autre costé retira à part Antonius à l'entree du Conclauē, & luy commença vn long propos pour l'arrester au dehors. Quand Cæsar entra au dedans, tout le Senat se leua par honneur deuant luy, & aussi tost qu'il fut assis, les coniuerez l'enuironnerent de tous costez, en luy presentant vn d'entre eux, nommé Tullius Cimber, lequel supplioit pour la restitution de son frere qui estoit banny, tous faisoient semblant d'interceder pour luy, en luy touchant aux mains, & luy baisant l'estomac & la teste. Cæsar du commencement reietta simplement leurs caresses & leurs prieres: mais puis apres voyāt qu'ils ne desistoyēt point de tousiours l'importuner: il les repoussa à force: & adōc Cimber avec les deux mains luy auala la robe de dessus les espaules, & Casca qui estoit tout loigné luy par derriere, desguaina le premier, & luy donna vn coup apres de l'espaule, mais la playe n'entra pas guere auant, & Cæsar se sentant blecé, luy saisit incontinent la main dont il tenoit la dague, & s'escria à haute voix en langage Romain, Meschāt traistrer Casca, que fais-tu? Et Casca de l'autre costé s'escria aussi en langage Grec, appellā son frere à son aide. Et comme ia plusieurs à

la foule chargeassent sur luy, en regardant tout à l'entour de soy, & s'en voulant fuit, il apperceut Brutus qui tenoit vne espee nue au poing pour le frapper: & adonc il lascha la main à Casca qu'il tenoit encore, & courant son visage avec sa robbe, abandonna son corps à qui le voulut naurer: & lors les coniuerez s'entreprenez les vns les autres pour l'affection qu'ils auoyent de ne le point espargner, en frappât de tât de dagues & espees sur vn seul corps, se blessèrent les vns les autres, entre lesquels Brutus fut atteint en la main, en voulant estre participant de ce meurtre, & tous les autres furent aussi ensanglantez. Ayant donc esté César ainsi tué, Brutus se presentât au milieu de la salle, voulut parler, & arrester les autres Senateurs qui n'estoyent point de la conspiration, pour rendre raison de leur fait: mais ils s'enfuyrent tous effrayez en grand defarroy, s'entreprenez & poullans à la porte de grande haste qu'ils auoyent de sortir, sans que personne toutesfois les chassât: car il auoit expressement esté dit & arresté entre eux, que on ne tueroit autre que César seul, ains qu'on conueroit au reste tous les autres à tascher de recouurer la liberté. Tous les autres auoyent bien esté d'aduiz en delibérant sur cest affaire, qu'on deuoit aussi tuer Antonius, pource que c'estoit vn homme insolent, & qui de sa nature fauorisoit à la monarchie, outre ce qu'il auoit grande faueur & bon credit enuers les gens de guerre pour la longue frequentation & conuersation qu'il auoit eue entre eux, & mesmement pource qu'estant homme de sa nature entreprenant & conuoiteux de grandes choses, il auoit encore dauantage lors l'autorité du Consulat, estant Consul avec César: mais Brutus empescha qu'il ne se concludst, premierement pource qu'il dit que la chose seroit iniuste de soy: & secondemēt, par ce qu'il leur proposa quelque esperance de changement en luy: car il n'estoit point hors d'esperoir qu'Antonius estant homme magnanime de nature & desireux d'honneur & de gloire, quand il verroit que César seroit mort, ne peut entrer en volonté d'aider à son pays à recouurer la liberté, estant par l'exemple d'eux attiré à aimer & suivre la vertu. Ainsi fut Brutus cause de sauuer la vie à Antonius, lequel sur l'heure de ce grand effroy se desguisa de l'habillement de quelque basse & velle personne, & se desroba: mais Brutus & ses cōsors ayans les mains toutes sanglantes & leurs espees toutes nues aux poings, s'en allerent droit au Capitole, admonnestans, par tout où ils passoyent les Romains de reprēdre leur liberté. Or y eut-il du commencement, soudain que le cas eut esté fait, quelques clameurs & quelques gens qui s'en coururent çà & là par la ville, ce qui augmenta le trouble, l'effroy & le tumulte dauantage: mais quand on vit qu'on ne tuoit personne, qu'on ne pilloit ny ne forçoit chose quelcōque, adonc aucuns des Senateurs & plusieurs du peuple, prenant assurance de là, s'en monterent vers eux au Capitole,

pitole, là où s'estant à la file assemblé grand nombre de personnes Brutus leur fit vne harangue pour gaigner la grace du peuple, & iustificer ce qu'ils auoyent fait. Tous les assistans dirent qu'ils auoyent bien fait, & leur crièrent qu'ils descendissent hardiment: à l'occasion dequoy Brutus & ses compagnons prirent l'assurance de descendre sur la place: les autres suyuoyent en troupe, mais Brutus marchoit deuant entourné tout à l'entour fort hōnorablement des plus notables personages de la ville qui l'accompagnerent & l'amenerent du mont du Capitole à treuers la place, iusques en la tribune aux harangues. Quand la commune le vit monté là dessus, encore que ce fust vne tourbe de gens ramassez de toutes pieces, & bien deliberez de faire quelque emeute, elle eut neantmoins honte de le faire pour la reuerence de Brutus, & presta silence pour entendre ce qu'il voudroit proposer: & quand il commença à parler prestèrent audience fort paisible à sa harangue: toutesfois si donnerent-ils bien clairement à connoistre incontinent apres, que le fait ne leur plaisoit point à tous: car quād vn autre nommé Cinna voulut parler, & qu'il commença à charger & accuser Cesar, ils entrerēt en vn courroux & vne mutation grāde, & luy dirent plusieurs iniures, tellemēt que les cōjurez s'e retirerēt derechef au mōt du Capitole, là où Brutus craignant y estre assiégé, renuoya plusieurs gros personages qui y estoient montez quant & luy estimant, qu'il n'estoit pas raisonnable que ceux qui n'auoyent point esté participans du fait, fussent participans du peril: toutesfois le lendemain s'estant le Senat assemblé dedans le temple de la deesse Tellus, c'est à dire, la terre & en icelle assemblee ayans Antonius, Plancus & Ciceron mis en auant, qu'il falloit ordonner vne generale oubliance & abolition de toutes choses passées, & vne concorde pour l'aduénir, il fut arresté que non seulement ils auroyent impunité du fait, mais que dauantage les Consuls mettroient en deliberatiō du Senat, quels honneurs on leur decerneroit. Cela conclud, le Senat se leua, & Antonius le Consul pour asseurer ceux qui estoient au Capitole, leur enuoya son fils en ostage. Sur ceste fiance Brutus & ses compagnons descendirent, là où chacun pesse mesle les salua, caressa & ambrassa, entre lesquels Antonius mesme donna à soupper en son logis à Cassius, & Lepidus à Brutus, & ainsi des autres selon que chacun auoit eu ou familiarité ou amitié avec qu'elqu'vn d'eux. Le iour en suyuant, le Senat estat derechef assemblé en cōseil loua premierement Antonius de ce qu'il auoit sagement esteint & assoppy vn comēcement de guerre ciuile: puis donna aussi de grandes louanges à Brutus & à ses cōsors qui là estoient presens: & finalement leur assigna des gouuernemens de provinces: car à Brutus fut ordōnée la Cādie, à Cassius la Lybie, & à Trebonius l'Asie, à Cimbér la Bithyoie, & à l'autre Brutus la Gaule de deça les Alpes.

Cela fait on vint à parler du testament de Cæsar, de ses funérailles & de sa sepulture, là où estant Antonius d'aduis qu'on deuoit lire son testamēt haut & clair en public, & aussi inhumer le corps honorablement, & non point à cachetes, de peur que cela ne fust occasion au peuple des'irriter & aigrir dauantage si on le faisoit autrement. Cassius y contredit fort & ferme: mais Brutus y consentit & s'y accorda: en quoy il semble qu'il fit vne seconde faute; car la premiere fut quand il empescha de conclurre qu'on occiroit Antonius, pource qu'à bon droit on le chargea d'auoir en cō faisant fauue & fortifié vn tref-grief & inexpugnable ennemi de leur conspiration: & la seconde fut, quil accorda qu'on fist les funérailles de Cæsar en la sorte qu'Antonius voulut: ce qui fut cause de perdre & gaster tout. Car premierement quād on eut leu en public le testament, par lequel estoit porté qu'il leguoit & donnoit à chascue citoyen Romain * soixante & quinze drachmes d'argent pour teste, & qu'il laissoit au peuple ses iardins & vergers qu'il auoyt deçà la riuere du Tybre, au lieu, où maintenant est balté le tēple de la Fortune, le peuple l'en aima & regreta merueilleusement: puis quand le corps fut rapporte sur la place, Antonius qui fit la harangue à la louange du defunct selonc l'ancienne coustume de Rome, voyant que la commune s'esmouuoit à compassion par son dire, tourna son eloquence à l'inciter encore d'auantage à commiseration, & prenant la robbe de Cæsar toute ensanglantee la desploya deuant toute l'assistance, monstrant les decoupeurs d'icelle, & le grand nombre de coups qu'il auoit receus. Dequoy le peuple se mutina & s'irrita si fort, qu'il n'y eut plus d'ordre en la commune, par ce que les vns crioient qu'il faillloit faire mourir les meurtriers qui l'auoyent occis, les autres alloient arracher les estaux, les tables, selles & bancs des boutiques d'alentour de la place, comme on auoit fait es funérailles de Clodius, & en ayant fait vn monceau, mirent le feu dedās, & sur iceluy posèrent le corps, qu'ils bruslerent au milieu de plusieurs lieux sacrez & inuolables & sanctifiez, & aussitost que le feu fut bien ambrasé, les vns deçà les autres delà en prirent des tisons ardents avec lesquels ils s'en coururent es maisons de ceux qui l'auoyent tué, pour les y brusler: toutesfois eux qui s'estoyent bien auparavant munis & prouens, se sauuerent aisément de ce danger: mais il y eut vn poëte nommé Cinna, lequel n'auoit aucunement esté participant de la coniuration, ains auoit tousiours esté ami de Cæsar, & la nuit denāt auoit songé que Cæsar le connoit à soupper avec luy, & que l'ayant refusé, il l'en auoit pressé à grande instance, iusques à le forcer, tant qu'à la fin ill'auoit mené par la main en vn grand lieu vague & tenebreux, là où tout effrayé il auoit esté contrainct de le suyre mal gré luy. Ceste vision luy auoit donné la fièvre toute la nuit & neantmoins le matin quand il seut qu'on

*Sept esm
& demy.

Qu'on portoit le corps pour l'aller inhumer, ayant honte de ne
 se trouuer au conuoy de ses funeraillies, il sortit de son logis: & se
 alla mettre parmi la commune qui estoit ia mutinee & irritee: &
 pource que quelqu'un le noma par son nom Cinna, le peuple pensa
 que c'eust celuy, qui n'aguere auoit en sa harangue blasme &
 iniurie publiquement Cesar, & se ruant dessus luy en fureur le
 deschira en pieces sur la place. Cela effraya plus Brutus & ses co-
 pagnons, que nulle autre chose apres la mutation d'Antonius: à
 l'occasion dequoy ils se retirerent hors de Rome, & se tindrent
 du commencement en la ville d'Antium, en esperance de retour-
 ner à Rome, quand la fureur du peuple seroit vn peu appaisee: ce
 qu'ils estimoyent deuoir estre bien tost, attendu qu'ils auoyent à
 faire à vne multitude inconstante & facile à esmouuoir, & que le
 Senat estoit pour eux, lequel pourtant ne tint conte de faire infor-
 mer à l'encontre de ceux qui auoyent desmembré le pource Cin-
 na, mais bien fit rechercher & prendre ceux qui avec des tisons ar-
 dens esloyent allez assallir les maisons des coniuerez. Le peuple
 mesme estant desia ennuyé de l'insolence d'Antonius, lequel fai-
 soit presque toutes choses de puissance absolue: ne plus ne moins
 que s'il eust esté Roy, desiroit que Brutus retournast: & s'attendoit
 qu'il viendrait luy-mesme en personne faire iouer les ieux
 qu'il deuoit au peuple, à cause de son office de Prateur: mais estât
 auerti que plusieurs soldats de ceux qui auoyent esté à la guerre
 sous Cesar, & qui auoyent des heritages de luy & des maisons es
 villes où il les auoit logez, le guettoient pour le tuer, & que tous
 les iours par petites troupes ils se couloyent secrettement à la file
 dedans Rome, il n'y osa retourner, ains eut le peuple le passé: tēps
 de voir en son absence ces ieux & autres esbatemens, qui furent
 bien & magnifiquement fournis de toutes choses à ce necessaires,
 sans qu'il y eust rien espargné: car il auoit fait acheter grand nom-
 bre de bestes estranges, desquelles il ne voulut qu'on donnast pas
 vne à aucun particulier, ni aussi qu'on en laissast pas vne, ains vou-
 lut qu'elles fussent toutes employées à ses ieux, & alla luy-mesme
 iusques à Naples pour parler à aucuns ioueurs de comedies &
 musiciens qui s'y tenoyent: & escriuiit à ses amis touchant vn Ca-
 putius, qui lors estoit vn excellent ioueur, qu'ils fissent tant en-
 uers luy, comment que ce fut, qu'il voulut iouer à ses ieux, pour-
 ce qu'il n'estoit pas raisonnable, & disoit-il, de forcer aucun des
 Grecs, s'ils n'y venoyent de leur bon gré: & si escriuiit dauantage
 à Cicéron, en le priant tres-instamment d'y vouloir assister: com-
 ment que ce fust. Les affaires estans en tel estat à Rome, il survint
 vne autre mutation, quand le ieune Cesar y fut arriué, il estoit fils
 de la niece de Iulius Cesar, qui l'auoit adopté pour son fils, & in-
 stitué son heritier vniuersel par son testament: mais lors que son
 pere adoptif fut tué, il estoit en la ville d'Apollonie, là où il estu-

dioit en l'attendant, pource qu'il auoit delibéré d'aller faire la guere
 re aux Parthes, & si tost qu'il ouyt les nouuelles de la mort, s'en
 retourna à Rome, là où pour commencer à s'infinuer en la bon
 ne grace du peuple, tout premierement il prit le nom de son pe
 re adoptif, & distribua l'argent qu'il leur auoit laissé par son te
 stament: au moyen dequoy il embrouilla fort Antonius, & à force
 d'argent retira grand nombre de soldats, qui auoyent esté à la
 guerre sous son pere. Et Cicero mesme, pour la haine grande qu'il
 portoit à Antonius, fauorisoit à ses affaires, dequoy Brutus le re
 prenoit & le blasmoit fort, luy escriuant qu'il monstroït par ses
 deportemens de n'estre pas marri d'auoir maistre, mais seulement
 d'en auoir vn qui le hayst, & que ses conseils en l'administration
 de la chose publique tesmoignoient qu'il cerchoit & choisissoit
 de se soumettre à vne seruitude gracieuse & humaine, en disant
 & escriuant que ce ieune Cesar estoit homme doux & debonnaire:
 & nos predecesseurs, ce disoit-il, ne se sont iamais voulu asser
 uir à aucuns maistres quelques doux qu'ils fussent: & q̄ de sa part
 il n'auoit iamais resoluement arresté en soy-mesme de faire ni la
 paix, ni la guerre, mais que sa resolution & la deliberation arre
 stée estoit de iamais ne seruir: & qu'il s'esmeruilloit grandement,
 cōme Ciceron redoutoit vne guerre ciuile pour estre perilleuse,
 & ne craignoit point vne paix ignominieuse, & que pour debouter
 Antonius de la tyrannie qu'il viuroit, il cerchoit d'establir ce ieune
 Cesar tyran en recōpensetelle estoit la substāce des premieres
 lettres, que Brutus escriuit à Cicero. Mais estant ia la ville diuisee
 en deux parts, les vns se rangeas du costé d'Antonius, & les autres
 du costé de ce ieune Cesar, & les gēs de guerre vendās leur serui
 ce, ne plus ne moins qu'à vn ancan, à qui plus leur offroit. Brutus
 desesperāt que les affaires se peussent bien porter, delibera de sor
 tir d'Italie, & s'en alla à pied par le pays de la Lucanie en la ville
 d'Elea, qui est assise sur le bord de la mer, là où Porcia estāt sur le
 point de se departir d'auec luy pour s'en retourner à Rome, ras
 choit le plus qu'elle pouuoit à dissimuler la douleur qu'elle en
 portoit en son cœur: mais vn tableau la descourrit à la fin quoy
 qu'elle se fust au demeurant iusques à là tousiours cōstamment &
 vertueusemēt portee. Le suiet de la peinture estoit pris des narra
 tions Grecques, cōment Andromache accōpaignoit son mari He
 ctor, ainsi qu'il sortoit de la ville de Troye, pour aller à la guerre,
 & cōment Hector luy rebailloit son petit enfant: mais elle auoit
 les yeux & le regard tousiours fichez sur luy. La cōformité de cel
 le peinture avec la passion la fit fondre en larmes, & retournant
 plusieurs fois le iour à reuoir ceste peinture, elle se prenoit tous
 iours à plorer. Ce que voyant Acilius l'un des amis de Brutus re
 cita les vers qu'Andromache dit à ce propos en Homere,

Hector, tu tiens l'œil de pere & de deuere

En mon endroit, de mari & de frere

Adonc Brutus en se iouriant, Voire mais (dit-il) ie ne puis de ma part dire à Porcia, ce qu'Heſſor reſpondit à Andromache au meſme lieu du pote.

Il ne te faut d'autre choſe meſſer

Que d'enſigner tes femmes à ſiller.

Car il eſt bien vray, que la naturelle foibleſſe de ſon corps ne luy permet pas de pouuoir faire les meſmes actes de proueſſe que nous pourrions bien faire, mais de courage elle ſe porta auſſi vertueuſement en la deſenſe du pays, comme l'un de nous. Bibulus le fils de Porcia l'a ainſi eſcrit en ſon hiſtoire. Au partir de là Brutus montant ſur la mer cingla droit vers Athenes, là où le peuple le receut bien volontiers avec force decrets hōnorables à ſa louange, & ſe logea chez vn ſien ami, allant tous les iours ouyr les lectures & diſputes de Theomneſtus Philoſophe Academique & de Cratipus Peripatetique, & communiquant avec eux de la Philoſophie, tellement qu'il ſembloit que tous affaires mis en arriere, il ne vaquaſt ſeulement qu'à l'eſtude: toutesfois cependant ſous main il faiſoit ſes apprests pour la guerre: car il enuoya Heroſtratus en Macedoine pour pratiquer & gagner les Capitaines & les gens de guerre qui eſtoient en celle marche, attiroit & entretenoit tous les gentils-hōmes Romains, qui eſtoyēt à Athenes pour l'eſtude des lettres & de la philoſophie, entre leſquels eſtoit le fils de Ciceron, le quel il louē ſingulieremēt diſant que ſoit qu'il veillat, ou qu'il ſongeait en dormant, il le trouuoit de cōur merueilleuſement gentil, tant il hayſſoit naturellement les tyrans. Quelque temps apres il cōmença à manier ouuertement les affaires, & eſtant aduertī qu'il venoit de l'Asie quelque flotte de vaiſſeaux Romains, où il y auoit de l'argent, & que le Capitaine qui eſtoit homme de bien & ſon familier, prenoit la route d'Athenes, il alla au deuant iuſques aupres de l'iſle de Caryſtos, là où ayant parlé avec luy, il fit en ſorte que l'autre fut content de luy mettre ſes vaiſſeaux entre mains: à l'occaſiō de quoy Brut^e le voulut biē traiter magnifiquement en ſon logis, attendu meſmement que c'eſtoit le iour de ſa natiuitē. Quand ce vint au milieu du feſtin, qu'on cōmença à boire les vns aux autres, les conuiez ſe prirent à boire à la victoire de Brutus & à la liberté des Romains, & Brutus les voulant encore plus confirmer & encourager, demanda vne plus grande coupe, & la tenant pour boire, il ſe prit à pronōcer à haut voix ſans occaſion quelconque apparentē ces vers:

Mais toutesfois ma triſte deſtinee

Et Phœbus ont ma vie terminee.

Suyuant lequel propos, on dit que le iour qu'il eut la derniere bataille pres la ville de Philippes, au ſortir de ſa tente il donna pour le mot de la bataille à ſes gens, Phœbus: tellement que depuis on

a iugé q̄ ceste soudaine exclamatiō estoit vn presage du mal. heur
 * Cinq^{uante} mille esens. qui luy devoit aduenir. Apres cela Antistius luy deliura * cinq
 cens mille Drachmes de l'argét qu'il portoit en Italie, & tous les
 soldats de Pompeius qui estoient encore errans çà & là par la
 Thessalie, se retirerent bien volontiers par deuers luy: & si osta à
 vn nommé Cinna cinq cens hommes de cheual, qu'il conduisoit
 en Asie à Dolabella: puis s'en alla par mer en la ville de Demetria-
 de, là où il se faisoit d'vne grande quantité d'armes qu'on portoit
 à Antonius, & qui par le commandement de Iulius Cæsar a-
 uoyent là esté faites & forgees pour seruir à la guerre Parthique:
 qui plus est, Hortensius gouverneur de la Macedoine luy en mit
 le gouvernement entre ses mains, & tous les princes, Rois
 & Seigneurs d'alenuyron se ioignoyent & entroient en ligue a-
 uec luy, quand il fut aduerti que Caius frere d'Antonius venât de
 l'Italie auoit passé la mer, & tiroit en diligence vers les villes de
 Dyrrachium & d'Apollonia pour s'emparer des gens de guerre
 que Gabinus y tenoit. Parquoy Brutus voulant gagner le deuit
 & le preuenir, mit incontinent aux chäps ce peu de gens qu'il auoit
 autour de luy, prenant son chemin par pays aspres & malaïsez en
 la saison d'huyer qu'il negeoit bien fort, & diligenta si bien qu'il
 deuança de beaucoup ses hommes qui portoyent les viures: tel-
 lement que quād il fut aupres de Dyrrachium, il luy prit vne ma-
 ladie que les medecins appellent Bulimia, c'est à dire, famine,
 à cause du froid & du travail qu'il auoit enduré. Cest accidēt de ma-
 ladie aduiet souuent aux hommes & aux bestes qui travaillent
 quād il a nege, soit ou pource que la chaleur naturelle estât toute
 retiree & resserree au dedans du corps par la froidure de l'air en-
 uironnant & espessissant le cuyr, digere & consume incontinent
 la viande, ou qu'vn petit vent subtil, aigu & perçant, qui sort de la
 nege quand elle se fonde, penetre au dedans du corps & en chässe
 la chaleur naturelle, qui s'en espend au dehors, car il semble que
 la chaleur esteinte par la froid qu'elle rencontre au sortir de la
 peau du corps, soit cause des sueurs qui aduiennent en telle mala-
 die, desquelles choses nous auons ailleurs disputé plus amplemēt.
 Mais Brutus s'estant esuanouy, & ne se trouuāt en son camp cho-
 se aucune qu'on luy peut bailler pour manger, ses gens furent
 contrains de recourir à leurs ennemis, & approchans de la porte
 de la ville, demāderent de grace du pain aux gardes: lesquels en-
 tendans l'inconuenient qui estoit arriué à Brutus, y allerent eux-
 mesmes, & luy porterent à boire & à manger: en souuenance de
 quoy puis apres quand il eut la ville entre ses mains, non seule-
 ment il les traitta humainement & gracieusement quant à eux,
 ains aussi tous les autres habitans pour l'amour d'eux. Estant donc
 Caius Antonius arriué en la ville d'Apollonia, il manda aux gens
 de guerre qui estoient aux enuïrons qu'ils se retirassent par deuers
 luy.

luy: mais entendant qu'au contraire ils se retiroient tous deuers Brutus, & dauantage, que ceux d'Apollonia luy fauorisoÿent aussi il abandonna la ville; & s'en alla en celle de Buthrotus: toutefois il perdit premierement en chemin trois enseignes qui furent mises en pieces: puis s'efforça de gagner à force quelques lieux forts & auantageux d'asiète, qui sont à l'entour de Billis, & en chasser les gens de Brutus qui les auoyent preoccupez: & pour ce faire donna la bataille à Ciceron le fils, par lequel il fut vaincu: car Brutus se seruoit desia de luy, comme d'un Capitaine, & fit plusieurs bons exploits par son entremise & son moyen. De là à quelque temps, ayant surpris Caius en quelque pays de mers fort escarté & esloigné de sa retraite, il ne luy voulut pas courir sus à toute outrance, ains seulement le fit cheualer tout à l'entour, commandant à ses soldats qu'ils l'espargnassent luy & ses gens, comme ceux qui bien tost apres seroient à eux sans coup ferir; ainsi qu'il en aduint: car ils se rendirent eux & leur Capitaine à sa mercy: tellement que Brutus auoit desia vnë bõne grosse trouppë de gens de guerre autour de luy. Or tint-il long temps ce Caius en honneur, sans luy oster mesmes les marques & enseignes de magistrat, combien que plusieurs, & entre les autres Ciceron, luy escriussent qu'il le fit mourir: mais quand il'apperceut qu'il començoit à parler en secret aux Capitaines, & à pratiquer quelque nouvelles; il le fit mettre dedans vn nauire & là le fit garder. Les soldats qui desia auoyent esté par luy subornez, s'estoyent retirez en la ville d'Apollonia, de là où ils manderent à Brutus qu'il s'y en allast vers eux: mais il leur fit response; que cela n'estoit point la coustume des Romains, & qu'il falloit qu'eux mesmes vinssent vers leur Capitaine pour le supplier de leur pardonner la desloyauté qu'ils auoyent commise: ce qu'ils firent, & il leur pardonna. Ainsi cõme il s'apprestoient pour passer en Asie, luy vindrent nouuelles de la mutatiõ qui estoit aduenüe à Rome: car le ieune Cesar auoit esté fortifié d'honneur & d'autorité par le Senat à l'encõtre d'Antonius: mais apres qu'il peur desfaire & chassé hors de l'Italie il comença à estre luy-mesme redoutable au Senat; pourautant qu'il demandoit le Consulat, qui estoit chose defendue par les loix; & entretenoit de grosses armées sans que la chose publique en eust aucun besoin. Et d'autre costé, voyant que le Senat non content de cela, se tournoit deuers Brutus, lequel estoit hors l'Italie; & que il luy ordõnoit & decernoit des gouuernemens des prouinces, il eut aussi luy-mesme peur de son costé, & enuoya deuers Antonius luy offrir son alliance & amitié: puis approchant son armee pres de Rome, se fit elire bon gré mal gré Consul, n'estant pas à peine en son adolescence: car il n'auoit encore que vingt ans, ainsi cõme luy-mesme l'escriit en ses Commentaires, & tout incontinent commit des iuges pour faire le proces criminel à Brutus & à ses

complices, pour auoir occis le premier & le plus grand personnage de Rome, tenant le plus haut & le plus honorable magistrat d'icelles, sans auoir esté iugé, ouy, ny condamné iudiciellement, faisant accuser Brutus de ce crime par Cornificius, & Cassius par Agrippa. Si furent les accusez condânez par contumace, pource que les iuges furent contraints d'ainsi iuger. Et dit-on qu'ainsi comme vn huisier suiuant la coustume des iugemens, montant sur la tribune aux harangues appellast à haute voix Brutus, l'adiournant à comparoir en personne deuant les iuges, tout le peuple assis tant soupira manifestement, & les gens d'honneur baissèrent la teste sans oser dire mot, entre lesquels on vit les larmes tomber des yeux de Publius Silicius, à l'occasion dequoy tantost apres il fut au nombre de ceux qui par affiches furent prescrits & abandonnez à estre tuez. Apres cela, ces trois, Cæsar, Antonius & Lepidus, firent vn accord & vne ligue ensemble, par les capitulations de laquelle ils partagerent entre eux les provinces de l'Empire Romain, & firent par affiches condamner à mourir deux cès des principaux personnages de Rome, au nôbre desquels fut Cicéron: dequoy les nouvelles estans venues en Macedoine, Brutus adonc contraint, escriuit à Hortensius, qu'il fist mourir Caius Antonius pour vengeance de la mort de Cicéron, & de l'autre Brutus, dont l'vn estoit son ami & l'autre son parer. Pour ceste cause, Antonius depuis ayant pris Hortensius en la bataille de Philippes, le fit occire dessus le sepulture de son frere. Mais Brutus dit, adonc qu'il auoit plus de honte de sa cause, pour laquelle Cicéron estoit mort, qu'il n'auoit de compassion de la mort, & qu'il ne pouuoit que blasmer & reprendre grandemēt les amis qu'il auoit à Rome lesquels estoÿt sefrs plus par leur faute, que par la vertu de ceux qui vsurpoÿent la tyrannie sur eux, attendu qu'ils auoyent bien la volonté si lasche, que de souffrir voir faire deuant leurs yeux, ce qui seulemēt à ouyr leur deuoit creuer le cœur. Quand il eut passé son exercite, qui ia estoit gros & puissant, en Asie, il donna ordre à assembler grand nombre de vaisseaux, tant en la coste de la Bithynie, comme en la ville de Cizicum, à fin de mettre sus vne armée de mer: & cependant il alla par les villes y ordonnant & disposant toutes choses, & donnant audience aux Princes & Seigneurs du pays, qui auoyent à faire à luy. Puis il enuoya deuers Cassius en Syrie pour le destourner d'aller en Egypte, luy mandant que ce n'estoit point pour acquerir Empire ne seigneurie à eux-mesmes, qu'ils alloÿent ainsi errans par le monde, ains que c'estoit au contraire pour affranchir leur pays & le remettre en liberté, & que l'amas qu'ils faisoÿent d'armes & de gens de guerre, estoit pour destruire les tyrans qui les vouloyēt asservir: au moyē dequoy en esgard à leur premier but & principal dessein, ils ne deuoyēt que le moins qu'il leur seroit possible esloigner l'Italie, ains

ains plustost se haster d'y aller pour secourir leurs citoyens. Cassius le creut & s'en retourna. Brutus luy alla au deuant, & se trouuerēt ensemble pres la ville de Smyrne, qui fut la premiere fois qu'ils s'estoyent reueus depuis qu'ils se departirent d'ensemble au port de Piræe à Athenes, l'un pour aller en la Syrie, & l'autre en Mace doine. Si eurent grande ioye, & non moins d'assurance quand ils virent ensemble les puissantes armées qu'ils auoyent tous deux amassées, veu qu'estans partis de l'Italie cōme le plus desnuiez & les plus pources bannis du monde, sans armes, sans argent, n'ayant ny nauire aucune equippee, ny vn tout seul homme de guerre, ny vne seule ville en leur deuotion, neantmoins vn peu de temps apres ils se trouuoient ensemble assez puissans de nauires, d'argēt & de gens de guerre tant à pied qu'à cheual pour combatre de la principauté de l'Empire Romain. Or vouloit bien Cassius faire autant d'honneur à Brutus, comme Brutus luy en faisoit: mais Brutus le preuenoit le plus souuent, & s'en alloit le premier de uers luy, tant pource qu'il estoit le plus aagé, cōme aussi pource qu'il n'estoit pas si dispos ny si aisé de sa personne: & estimoit on cōmunement qu'il estoit bien entendu au fait de la guerre, mais au demeurant cholere & violent, qui vouloit cōmander aux autres plustost par crainte qu'autrement: & puis au contraire estoit trop mol entre ses familiers, aimant par trop à railler & gaudir. Mais à Popposte, Brutus estoit pour sa vertu biē voulu du peuple aimé des siens, estimé des gēs de biē, & hay de nul, nō pas de ses aduersaires mesmes, à cause qu'il estoit hōme de douce & benigne nature à merueilles, magnanime, qui ne se passioit iamais d'ire, de volupté, ny d'auarice, ains auoit tousiours la volōté & l'intentiō droite, sans iamais fieschir ne varier, pour le droit & la iustice, qui estoit la principale source de sa gloire, de son accroissement, & de sa biē-vueillance q̄ chacun luy portoit, pource q̄ tout le mōde auoit ceste persuasiō, q̄ son intēction estoit droite: car on n'esperoit pas certainement, q̄ le grand Pōpeius mesme s'il fust demeuré au dessus de Cēsar, eust voulu soumettre son autorité aux loix, ains pensoit-on, qu'il eust tousiours retenu la souueraineté de puissance, en prenāt pour contenter le peuple, le titre de Cōsul, ou de Dictateur, ou de quelque autre plus civil & plus gratieux office: & quāt à Cassius hōme violent & cholere, qui en mainte passion se fouruoit du droit chemin de la iustice pour suyre son utilité, on estimoit asseurément qu'il faisoit la guerre, & alloit çà & là s'exposant aux dangers des armes, plus pour s'acquerir domination à soy mesme, q̄ pour rendre la liberté à ses citoyens: car qui cōsiderera les autres encore plus viciē q̄ ceux-cy, comme vn Cinna, vn Marius, vn Carbo, il est tout certain qu'ils se proposoyent cōme vn pris & vn butin de leur victoire, la domination sur leur pays, & q̄ par maniere de dire, ils confessoient presque, qu'ils cōbatoyēt

pour occuper la tyrannie & se faire Seigneurs de l'Empire Romain: & au contraire, ses ennemis mesmes ne reprocherent onques à Brutus vne telle mutation, ains dit-on qu'Antonius declara par plusieurs fois publiquement, qu'il estimoit que de tous ceux qui auoyent mis la main sur César, il n'y auoit que Brutus seul qui eust esté meü à ce faire par auoir seulement estimé l'acte en soy louable & vertueux, ains que tous les autres coniurerent sa mort ou par haine particuliere, ou par enuie qu'ils luy portoyent. Par où il appert que Brutus ne se confioit pas tant en la puissance de son armee qu'en sa propre vertu, & le peut-on voir par ses escrits mesmes: car estant ia fort prochain de l'extreme peril, il escriit à Pompeius Atticus, que ses affaires estoient au plus beau degré de fortune qu'ils eussent seu estre: Car ou l'affranchiray tout le peuple Romain en gaignant la bataille, ou ie me deliureray de seruitude en mourant, & que toutes les autres choses leurs estans assurees & certaines, vn seul poinct leur estoit encore en doute s'ils viuroient, ou s'ils mourroient avec liberté. Il escriit dauantage qu'Antonius receuoit la punition que sa folie meritoit: car au lieu qu'il pouuoit participer egalemeut à la gloire de Brutus, de Cassius & de Caton, & estre mis en leur rang, il auoit mieux aimé estre seulemeut vn adioint d'Octauius, avec lequel, encore qu'il ne soit par nous maintenant vaincu, si aura-il bien tost apres la guerre contre luy: & quant à ce poinct, certainement il propheta si tres-bien ce que depuis en est aduenü. Mais pour lors, ainsi comme ils estoient en la ville de Smyrne, Brutus requit à Cassius qu'il luy baillast partie des deniers qu'il auoit amassez en grande quantité, pource que ce qu'il en auoit peu finer de son coste, il l'auoit despensü à faire bastir si grand nombre de nauires, que par le moyen d'icelles, ils tiendroyent toute la mer d'entre les terres en leur suietion: ce que les amis de Cassius empeschoyent, & luy dissuadoient bien fort, luy remonstrans qu'il n'estoit point raisonnable que Brutus eust l'argent que Cassius auoit amassé en espargnant, & leüé avec grand mescontentement des peuples suiets, pour en faire largesse à ses soldats, & par ce moyen en acquiesrir leur bien-vueillance aux despens de Cassius: neantmoins Cassius luy en bailla la tierce partie de la somme totale. Et là se partans derechef d'ensemble pour aller chacun de son coste prouoir à leurs affaires, Cassius prit la ville de Rhodes, là où il ne se porta ny humainement, ny honnestement, quoy qu'en entrant dedans il eust respondu à quelques vns des habitans, qui en le saluât l'appellerent Seigneur & Roy, qu'il n'estoit ny Seigneur ny Roy, mais bien celuy qui auoit puny & tué celuy qui se vouloit faire Seigneur & Roy. Brutus au partir de là enuoya demander argent & secours de gens de guerre aux Lyciens: mais il y eut vn certain orateur nommé Naucrates: lequel fit rebeller les villes, tellement que

que ceux du pays occuperent quelques petites montâgnes, cuidans par ce moyen empescher le passage à Brutus. Parquoy Brutus enuoya contre eux les gens de cheual, qui les surprirent ainsi comme ils disnoyent, & en desfirent enuiron six cens, & en prenant toutes les petites vilettes & bourgades, il laissoit aller sans payer rançon tous ceux qu'il prenoit prisonniers, esperant par ceste gratuite les gagner pour luy attirer tout le reste du pays: mais ils estoient si obstinez & si fiers, qu'ils se mutinoient pour vn peu de domage qu'on leur faisoit en passant par leurs terres, & mesprisoyent sa bonté & son humanité, iusques à ce que finalement il alla mettre le siege deuant la ville des Xanthiens, en laquelle s'estoyent enfermez les plus fiers & les plus beliqueux de toute la Lycie. Or y a-il vne riuere qui passe au long des murailles de la ville, par dedâs laquelle se sauuoient aucuns d'entre eux nageans entre deux eaux, & s'enfuyoyent: mais on y prouueut avec des rets qu'on fit tendre à trauers la riuere, au dessus desquels y auoit de petites sonnettes attachees, qui par leur sô aduertissoyent quand il y auoit quelqu'un pris dedans les filets. Ces Xanthiens de nuit firent vne saillie, & vindrent mettre le feu à quelques engins de baterie, dont on battoit leurs murailles: mais ils furent incôtinēt rébarrez au dedâs par les Romains ausi tost qu'ils furēt aperceus. Le vent d'aduēture se trouua impetueux qui augmenta la flamme, & la porta iusques aux creneaux des murailles, tellement que les prochaines maisons furent incontinent esprises. Parquoy Brutus craignant que toute la ville n'en fust embrasée, commanda soudain qu'on esteignist le feu, & qu'on tachaist à secourir la ville: mais il prit sur l'heure à ces Lyciens vne rage & furieuse incitation à desespoir si estrange & si horrible, qu'on ne sauroit bien exprimer ny descrire, & ne la pourroit-on mieux ne plus veritablement accompagner, qu'à vn forcené desir de mourir: car tous ensemble avec leurs femmes & leurs enfans, maistres & seruiteurs, de quelque aage qu'ils fussent, combatoyent de dessus la muraille, & iettoient pierres, traits & toutes autres telles choses aux Romains qui tachaoyent à amortir la flamme pour sauuer la ville: & au contraire, apportans des fagots, des cannes & roseaux secs & du bois, attiroyent le plus qu'ils pouuoient le feu au dedâs de la ville, en luy donnant toute matiere propre à entretenir & augmenter le feu, & l'irritant par toute maniere qui le leur estoit possible. Quand la flamme fut coulee par tout, & que ia embrasant tous les quartiers de la ville, elle commença fort à reluire, Brutus en ayant grande compassion, monta à cheual, & environna tout le circuit des murailles pour voir s'il y pourroit donner quelque ordre, tendant les mains aux habitans, en les priant hu'ils voulussent pardonner à leur propre ville, & se sauuer eux-mesmes: mais personne ne prestoit l'oreille à ses paroles, ains faisoient

tout ce qu'ils pouuoient pour se ruiner & se perdre eux-mesmes, non seulement les hommes & les femmes, mais aussi les petis enfans, dont les vns en plorant & criant se iettoient eux-mesmes dedans le feu, les autres se precipitans du haut en bas des murailles se rompoient le col, les autres presentoyent leurs gorges nuës aux glaiues de leurs peres, & delaçans leurs vestemens, les prioient qu'ils les tuassent eux-mesmes. Et quand la ville fut arde & brussee, on trouue vne femme q'si s'estoit pendue & estranglee avec vn cordeau tenant de l'vne de ses main son enfant mort attaché par le col, & de l'autre mettant le feu dedans sa maison avec vn flammeau ardent. On la voulut monstrer à Brutus, mais il ne voulut point voir vn si horrible & si tragique spectacle, ains se prit à plorer quand il l'entendit, & fit à son de trompe crier par vn heraut, qu'il donneroit certain pris d'agent à tout soldat qui pourroit sauuer vn Xanthien: il ne s'en trouua, à ce qu'on dit, que cinquante seulement, qui furent sauuez malgré eux. Ainsi les Xanthiens apres vn long espace de temps ayans acheué la reuolusion de leur fatale ruine, renouellerent par leur temerité, la memoire de la calamité de leurs ancestres, lesquels semblablement es guerres des Peres brulerent leur ville, & se desirerent eux-mesmes. A raison dequoy Brutus voyant celles des Patareiens resister & tenir fort contre luy, estoit en doute, & ne sauoit s'il la deuoit faire assallir ou non, craignant qu'ils n'entraissent en vn pareil desespoir: mais ayant pris quelques vnes de leurs femmes prisonnières, il les renuoya sans leur faire payer rançon: & elles qui estoient filles & femmes des principaux hommes de la ville, racontans à leurs parens la grande preud-hommeie, iustice, continence & honnesteté, qu'elles auoyent trouuee en Brutus, leur persuaderent de soy soumettre à luy, & luy liurer leur ville entre ses mains: apres lesquels tous les autres firent le semblable, & s'allerent rendre & soumettre tous à luy, lequel ils trouuerent humain, doux & gracieux trop plus qu'ils n'auoyent esperé, mesmement à comparaison de Cassius, qui enuiron le mesme temps, apres auoir contraint les Rhodiens de contribuer tout l'or & l'argent tant qu'ils auoyent particulièrement chacun en sa maison, dont il amassa bien iusqu'à la somme de * huit mille talens, encore condamna-il la ville en public à la somme de cinq cens autres talens là où Brutus apres auoir leué sur tout le pays de la Lycie cent cinquante talens seulement, sans leur auoir fait autre dommage ne déplaisir, s'en partit du pays d'Ionie. Or fit-il en tout ce voyage plusieurs actes notables & bien dignes de memoire, tant en remuant, comme en punissant ceux qui l'auoyent merité: mais n'en raconteray icy vn entre les autres, dont luy mesme & tous les plus gens de bien des Romains furent fort aises. Lors que le grand Pompeius, ayant perdu la bataille contre

* Quatre
millions, huit
cens mille
escus.

ete Iulius Cæſar, alla deſcendre en la coſte de l'Ægypte
 pres la ville de Peluſium, ceux qui auoyent la tutelle & la
 garde de la perſonne du Roy, qui eſtoit encore preſque enfant,
 tindrent conſeil avec ſes ſeruiteurs & amis paternels, ſur ce qui
 eſtoit à faire en ce cas. Ils ne furent pas tous d'vn aduis en ceste
 conſultation, pource que les vns furēt d'opinion qu'on le deuoit
 receuoir, les autres qu'on le deuoit chaſſer & debouter arriere de
 l'Ægypte: mais vn certain Rhetoricien nommé Theodotus, nati
 f de l'ifle de Chio, qui eſtoit là pour enſeigner la Rhetorique
 à ce ieune Roy, eſtant appellé à ce conſeil à faute de plus ſuf
 ſifans perſonnages, dit que les vns & les autres ſ'abuſoyent, tant
 ceux qui eſtoyent d'aduis de le receuoir, que ceux qui diſoyent q
 on le deuoit chaſſer, & que le plus expedient, veu le temps, eſtoit
 de ſ'en ſaiſir, & le faire mourir, adiouſtant à ceste, ſi ne ſentence,
 qu'vn homme mort ne mord point. Le conſeil ſ'arreſta à ceste o
 pinion: tellement que pour vn notable exemple des aduentures
 non croyables, & qu'on ne penſeroit iamais, le grand Pôpeins, ſe
 trouua occis par la rhetorique de ce plaiderau de Theodotus,
 ainſi que luy-meſme en ſ'en glorifiant puis apres le diſoit: mais
 quand Iulius Cæſar fut depuis arriuē en Ægypte, les meſchâs qui
 auoyent eſté de ce conſeil, en furent punis ſelon leur demerite,
 & en moururent tous mal-heureuſement, excepté ce Theodotus,
 auquel la fortune preſta vn reſpit de peu de tēps, durāt lequel en
 core veſcut-il pouremēt & ignominieuſemēt, ſſs iama
 ſter en vn lieu: mais lors que Brutus alloit par le pays d'Asie, il ne
 ſe peut plus cacher, ains luy fut amené, là où il fut puny, de forte
 qu'il acquit plus de bruit à ſa mort, qu'il n'auoit onques fait en tou
 te ſa vie. Enuirō ce temps Brutus enuoya prier Caiſus de ſe trou
 uer en la ville de Sardis: ce qu'il fit, & Brutus eſtant aduerty de ſa
 venue, luy alla au deuant avec tous ſes amis, & là tout leur exerci
 te eſtant en armes, les appella tous deux * Emperereurs: & comme
 il aduient ordinairement en grâds affaires entre deux perſonna
 ges, qui ont l'vn & l'autre beaucoup d'amis, & tant de Capitaines
 ſous eux ils auoyent quelques plaintes & quels meſcontentemens
 l'vn de l'autre: parquoy deuant que faire autre choſe, incontinēt
 qu'ils furent arriuez au logis, ils ſe retirerent à part en vne petite
 chambre, firent ſortir tout le monde, & fermerent les portes ſur
 eux: & lors commencerent à ſe plaindre reciproquement chacun
 de ſon compaignon, & finalement vindrēt iuſques à ſ'entre-char
 ger & accuſer, en ſe diſant haut & clair leurs veritez l'vn à l'autre
 avec vne grande vehemence, & puis à la fin ſe prirent tous deux à
 plorer. Leurs amis qui eſtoyent au dehors de la chambre, les oy
 ans taſer ainſi hautement, & ſe courroucer ſi aigrement, en furent
 bien esbahys, & eürēt peur qu'ils ne tiraſſent outre, mais ils auoy
 ent defendu que perſonne n'allat parler à eux: touteſois vn nomē

* Imperato
 res c'eſt à di
 ſonuerains
 Capitaines

Marcus Faonius, qui auoit esté par maniere de dire, amoureux de Caton en son viuant, & se mesloit de contrefaire le philosophe non tant avec discours de raison, que avec vne impetuosité & vne furieuse & passionnée affection, voulut entrer dedans, quoy que les seruiteurs luy empeschassent l'entree: mais il estoit trop mal-aisé de retenir ce Faonius, à quoy que ce fust que sa passion l'incitast: car il estoit homme vehement & soudain en toutes choses, qui n'estimoit rien la dignité d'estre Senateur Romain: & cō bien qu'il vst de celle franchise de parler audacieusement, de laquelle faisoient profession les Philosophes qu'on appelloit anciennement Cyniques, comme qui diroit, Chiens, si est-ce que le plus souuent on ne trouuoit point son audace fascheuse ny importune, pource qu'on ne se faisoit que rire de tout ce qu'il disoit. Ce Faonius donc alors malgré les huysiers poussa la porte au dedans, & entra en la chambre, prononçant avec vne grosse voix & vn accent graue, qu'il contrefaisoit expressément, les vers que dit le vieux Nestor en Homere.

Escoutez-moy, & mon conseil suiuex:

J'ay plus veus, que tous deux vous n'auex.

Cassius s'en prit à rire: mais Brutus le ietta dehors, l'appellant chien de mauuaise grace, & chien contrefair à faulces enseignes: toutefois ils firent en cest endroit fin à leur contestatiō, & se separerent incontinent d'ensemble. Le soir mesme Cassius fit apprester le soupper en sō logis, auquel mena ses amis: & cōme ils estoient desia à table Faonius y suruint s'estant laué. Brutus le voyant se prit à dire tout haut qu'il ne l'auoit point mandé, & cōmanda

** Comme qu'il qu'on le mist au plus haut liēt: mais luy à force se coucha en ce droit au bas luy du milieu, ce qui donna à la cōpagne matiere de rire, & en fut bous de la ra-*

ble.

le lendemain Brutus cōdamna iudiciellemēt en public, & nota d'infamie Lucius Pella hōme qui auoit esté Prateur des Romains, & à qui Brutus auoit donné charge, à la poursuyte de ceux de Sardis, qui l'accuserent & conuinquirent de pilleries, concussions & mal-uerbations en son estat. Ce iugement despleut merueilleusement à Cassius, à cause que peu de iours auparauāt, luy-mesme auoit seulement admonesté de paroles en priuē deux de ses amis attains & conuinçus de mesmes crimes, & en public les auoit absous, & ne laissoit pas de les employer & de s'en seruir cōme deuant: à l'occasion de quoy il reprochoit Brutus, comme voulant estre trop iuste & garder trop seueremēt la rigueur des loix en vn tēps auquel il estoit plustost besoin de dissimuler vn petit, & ne prendre pas les choses au pied leuē. Brutus au contraire luy respondit qu'il se deuoit souuenir d'es Ides de Mars, auquel iour ils auoyent tué Cesar, lequel ne pilloit ny ne trauaillloit pas luy-mesme tout le monde, ains seulement estoit le support & l'appuy de ceux qui

le faisoient sous son autorité & sous luy, & que s'il y a aucune occasion, pour laquelle on puisse hōnestement mettre à nonchaloir la iustice & le droit, il eust mieulx valu laisser desrober, & faire toutes choses iniques & contre la raison aux amis de César, que de le souffrir aux leurs: car lors on ne nous eust peu, disoit-il impurer que lascheté de cœur seulement, & maintenant on nous accusera d'iniustice, outre la peine que nous supportons, & les dāgers iusquels nous-nous exposons. À cela peut-on euidentement conoistre quelle estoit l'intention de Brutus. Mais ainsi comme ils se preparoyēt pour repaïsser de l'Asie en Europe, on dit qu'il se presenta à luy vn grand & merueilleux prodige, Il estoit homme vigilant de nature, & qui dormoit bien peu, tant pource qu'il viuoit fort sobrement, que pource qu'il s'exerçoit & trauailloit continuellement. Iamais il ne dormoit de iour, & la nuit ne dormoit sinon autant qu'il eust esté contraint ne demeurer sans rien faire, ou sans parler à personne, quand tout le monde repositoit. Mais lors qu'il auoit la guerre & la superintendēce de tous les affaires, ayāt tousiours l'entendement tendu à l'cogitatio de l'issuē, & de ce qui en deuoit aduenir, depuis quil auoit seulement vn petit sōmeillé apres soupper, il employoit tout le reste de la nuit à despescher ses pl⁹ pressās affaires, & apres les auoir expediez & y auoir donē prouision, s'il luy restoit du tēps il se mettoit à lire quel que liure iusques au troisieme guet de la nuit, à laquelle heure les Capitaines, Centeniers & Chefs de bandes auoyent accoustumé de s'en venir vers luy. Sur le point donc qu'il deuoit passer en Europe vne nuit bien tard, tout le monde estant endormy dedans son camp en grand silence, ainsi qu'il estoit en son paviillon avec vn peu de lumiere, pensant & discourant profondemēt quel que chose en son entendement, il luy fut aduis qu'il ouyt entrer quelqu'vn, & iettant sa veue à l'entree de son paviillon, apperçut vne merueilleuse & monstrueuse figure d'vn corps estrange & horrible, lequel s'alla presenter deuant luy sans dire mot: si eut bien l'assurance de luy demander qui il estoit, & s'il estoit dieu ou homme, & quelle occasion le menoit là. Le fantosme luy respondit, Je suis ton mauuais ange, Brutus, & tu me verras pres la ville de Philippes. Brutus sans autrement se troubler, luy repliqua, Et bien, ie te verray donc. Le fantosme incontinent se disparut: & Brutus appella ses domestiques, qui luy dirent n'auoir ouy voix, ne veu visio quelconq^e. A ceste cause il se remit pour lors à veiller & penser comme deuant: mais le matin si tost qu'il fust iour, il s'alla deuers Casius luy conter la vision qu'il auoit eue la nuit. Casius qui tenoit les opinions d'Epicurus en la Philosophie, & auoit accoustumé d'en disputer & debatre souuent avec Brutus, luy dit là dessus, Nous tenons, Brutus, en nostre secte de Philosophie, que nous ne soufrons, ny ne voyons pas à la verité, tout

ce que nous pensons voir ou souffrir : & que c'est chose bier incertaine & tromperesse, que le sens naturel de l'homme, & que l'entendement qui est encore plus leger & plus soudain, le remue & le tourne facilement, sans matiere ne suiet aucun, et toutes formes & toutes especes, ne plus ne moins qu'on imprime facilement sur de la cire : & par ainsi qu'il est bien aisé à l'ame de l'homme, laquelle a en soy ce qui fait & qui reçoit l'impression, de diuersifier & differenter vne chose par eile-mesme : ce que nous monstrent assez euidentement les diuerses mutations des songes qui nous aduiennent en dormant, que la partie imaginative, ou l'apprehension de nostre entendement, de bien petit commentement tourne en toutes especes d'accidens, pource que le naturel de nostre entendement est de tousiours se mouuoir, & son mouuement n'est autre chose qu'imagination ou apprehension : mais encore y a-il dauantage maintenant en toy, c'est que le corps trauaillé tient par nature l'entendement suspendu en transe & en trouble. Mais au reste de dire qu'il y ait des esprits ou des anges, & encore qu'il y en eust, qu'ils ayent forme d'hommes, ou voix, ou puissance aucune qui paruiene iusques à nous, il n'est pas vray-semblable. Quant à moy ie voudroye qu'il y en eust, à fin que nous eussions confiance, non seulement en si grand nombre d'armes, de cheuaux, de nauires & de vaisseaux, mais aussi au secours des dieux, attendu que nous sommes auteurs & defenseurs de tres-beaux, tressaincts & tres-vertueux actes. Par tels discours Cassius remit & appaisa vn petit Brutus. Au desloger de l'armee y eut deux aigles qui fondans de grande ioie s'allerēt ranger aux premieres enseignes, & suyrirent tousiours les soldats, qui les nourrirent iusques au pres de la ville de Philippes, là où vn iour seulement deuant la bataille elles s'en volerent toutes deux. Or auoit ia Brutus reduit en son obeysance la meilleure partie des peuples & nations de tout ce pays-là : mais s'il y estoit encore demeuré à ranger quelque ville ou quelque Seigneur, alors ils acheuerent de les subiuguer tous, & tirerēt outre iusqu'à la coste de Thassos : là où Norbanus ayant planté son camp en certains pas qu'on appelle les Destroits pres d'un lieu qu'on nomme * Symbolon, Cassius & Brutus l'environnerent tellement qu'il fut contrainct de se retirer de là, & abandonner le lieu qui estoit fort auantageux pour luy, & s'en fallut bien peu qu'il ne luy prissent toute son armee : car Cesar ne l'auoit peu suyre à cause de sa maladie, pour raison de laquelle il estoit demeuré derriere, & l'eussent fait, n'eust esté le secours d'Antonius, qui fit vne si extreme diligence que Brutus ne la pouuoit croire. Cesar n'arriua que dix iours apres : & se camperent Antonius à l'encontre de Cassius, & Brutus à l'opposite de Cesar. Les Romains appellent la pleine qui estoit entre leurs deux camps, les Champs Philippicains, &

* C'est le nom
d'un port de
mer, voyez
Strabon liure
7.

n'auoit-on iamais veu deux si belles ne si puissantes armées de Ro-
 mains l'une deuant l'autre prestes à combattre. Il est vray q̄ celle de
 Brutus estoit en nôbre d'hommes beaucoup moindre q̄ celle de Cæ-
 sar, mais en beauté de harnois en sôptuosité d'equipage il fai-
 soit beaucoup meilleur voir celle de Brutus: car la plus part de
 leurs armes n'estoyent qu'or & argêt, q̄ Brutus leur auoit donné
 largemēt, cōbien qu'en toutes autres choses il enseignast tref-biē
 à les Capitaines à viure réglémēt sans superfluité quelcōque: mais
 quāt à la somptuosité des armes, qu'il faut que les gens de guerre
 ayent tousiours en leurs mains, ou qu'ils les portent ordinairement
 sur leur dos, il estimoit qu'elle augmentoit le cœur à ceux qui de
 nature sont conuoiteux d'honneur, & quelle rend plus aspres au
 combat ceux qui aiment à gagner & craignent à perdre, à cause
 qu'ils combattent pour sauuer leurs armes, comme leurs biens &
 leurs heritages. Quand ce vint à faire là reueuē & la purification
 de leurs armées, Cæsar fit la sienne au dedās des trenchées de son
 camp, & donna vn peu de bled seulemēt, & * cinq drachmes d'ar-
 gent pour teste à chaque soldat pour sacrifier aux dieux, en leur
 demandant la victoire: mais Brutus condānant cestē chicheté ou
 pourté, premieremēt fit la reueuē de sō exercite, & le purifia aux
 champs ainsi cōme est la coustume des Romains: & puis donna à
 chaque bande force moutons pour sacrifier, & * cinquante dra-
 chmes d'argêt à chaque soldat: de maniere que leurs gēs estoient
 bien plus contens d'eux, & mieux deliberez de bien faire au iour
 de la bataille, que ceux de leurs ennemis. Toutefois en faisant les
 ceremonies de ceste purification, on dit qu'il aduint à Cassius vne
 chose de sinistre presage: car l'vn de ses sergens qui portoyent les
 verges deuant luy, luy apporta le chapelet de fleurs qu'il deuoit
 auoir sur la teste en sacrifiāt, renuersé à l'enuers, & dit-on qu'en-
 core auparauant en quelque ieu & quelque pompe, où on por-
 toit vne image de la victoire de Cassius qui estoit d'or, elle tomba
 par ce que celui qui la portoit trebuscha. D'auantage on voyoit
 tous les iours dedans le camp grand nombre doiseaux qui man-
 gent les charoignes des corps morts, & si trouua on des richées
 d'abeilles, qui s'estoyēt amassees en vn certain lieu dedās le pour-
 pris des trenchées du cāp, lequel lieu les deuins furent d'aduīs de
 forclorre de l'enceinte du camp pour oster la superstitieuse crain-
 te & soupçon qu'il en auoyent, laquelle commençoit mesme à
 retirer & demouoir vn petit Cassius des opinions d'Epicurus, &
 auoit toalement espouuānté ses soldats: tellement qu'il n'estoit
 pas lors d'aduīs qu'o decidast ceste guerre par vne seule bataille,
 ains qu'on dilayast plustost, & qu'on tirast en longueur, attendu
 qu'ils estoient les plus forts d'argent, & les plus foibles en nôbre
 d'hommes & d'armes: mais au contraire, Brutus tousiours aupā-
 zauant, & lors mesmement ne demandoit autre chose, que de

* Environ
 dix sept sols
 & demy.

* Cinq escus

mettre tout au hazard d'une bataille le plustost qu'il seroit possible, afin que vistement ou il recouurast & rendist la liberté à son pays, ou qu'il deliurast de ces maux tout le monde, qui estoit trauaillé à suyre, nourrir & entretenir tant de grosses & puissantes armées. Et encore voyant qu'ès courtes & escarmouches qui se faisoient tous les iours, les gens estoient tousiours les plus forts, & auoyent tousiours du meilleur, cela luy esleuoit le cœur dauantage. Et ouure cela pource que desia il y auoit eu quelques vns de leurs gens qui s'estoyent allez rendre aux ennemis, & en soupçonnoit on encore d'autres d'en vouloir faire autāt, cela fit que plusieurs des amis mesmes de Calsius, qui parauant estoient de son opinion, quand se vint au conseil à debattre si on donneroit la bataille ou non, furent de l'aduis de Brutus: & neantmoins y eut l'un de ses amis, qui s'appelloit Atellius, qui y contredit, & fust d'aduis qu'on attendist l'hyuer passé. Brutus luy demanda quel profit il esperoit d'attendre encore vn an: & Atellius luy respondit, Si autre profit il n'y a, au moins auray ie d'autant plus longuement vescu. Calsius fut fort marry de ceste response, & en fut Atellius tres-mal voulu, & pis estimé de tous les autres: tellement qu'il fut sur l'heure conclu & arresté, que le lendemain on donneroit la bataille. Si tint Brutus tout le long du soupper contenance d'homme qui auoit bien bonne esperance, & fit de beaux discours de la Philosophie: puis apres soupper s'en alla reposer. Mais quant à Calsius, Messala dit qu'il souppa à part en son logis avec bien peu de ses plus familiers, & que tout le long du soupper il eut la façon morne, triste & pensue combien que ce ne fust point si naturel, & qu'apres soupper il le prit par la main, & la luy serrant estroitement, comme on fait par maniere de carresse, ainsi qu'il auoit accoustumé, il luy dit en langage Grec, Je te proteste & appelle à tefmoin, Messala, que, comme le grand Pompeius, ie suis contre mō vouloir & aduis contraint d'aduenturer au hazard d'une bataille la liberté de nostre pays: & neantmoins si deuons-nous auoir bon courage, ayans regard à la fortune, à laquelle nous ferions tort si nous nous desfions d'elle, encore que nous suyions mauuais conseil. Messala escriit que Calsius luy ayant dit ces dernières paroles, luy dit, A dieu, & que luy l'auoit conuie de soupper le iour ensuyuant en son logis, pource que c'estoit le iour de sa natiuité. Le lendemain donc aussi tost comme il fut iour, n'hauſſé au camp de Brutus & de Calsius le signe de la bataille, qui estoit vne cotte d'armes rouge: & parlerent les deux Chefs ensemble au milieu de leurs deux armées, là où Calsius le premier se prit à dire, Plaie aux dieux, Brutus, que nous puissions ce iourd'hy gagner la bataille, & viure desormais tout le reste de nostre vie l'un avec l'autre en bonne prosperité: mais estant ainsi, que les plus grandes & principales choses

ses qui soyent entre les hommes, sont les plus incertaines, & que si l'issue de la iournee d'huy est autre que nous ne desirons & q nous n'esperons, il ne sera pas aisé que nous-nous puissions reuoir, qu'as-tu en ce cas deliberé de faire ? ou de fuyr, ou de mourir ? Brutus luy respondit, Estant encore ieune & non assez expérimenté es affaires de ce monde, ie fis ie ne say comment, vn discours de Philosophie, par lequel ie reprenoye & blaismoie fort Caton de s'estre desfait soy-mesme, comme n'estant point vn acte licite ny religieux, quant aux dieux, ny quant aux hommes vertueux, de ne point ceder à l'ordonnance diuine, & ne prendre pas constamment en gré tout ce qu'il luy plaist nous enuoyer, ains faire le restif & s'en retirer : mais maintenant me trouuant au milieu du peril, ie suis de toute autre resolution : tellement que s'il ne plaist à dieu q l'issue de ceste bataille soit heurieuse pour nous, ie ne veux plus tenter d'autre esperance, ny tacher à remettre sus derechef autre equipage de guerre, ains me deliureray des miseres de ce monde, me contentant de la fortune : car ie donnay aux Ides de Mars ma vie à mon pays, pour laquelle i'en viuray vne autre libre & glorieuse. Calsius se prit à rire, luy ayant ouy dire ce propos, & en l'embrassant, Allons, d'oc, dit-il, trouuer nos ennemis pour les combattre en ceste intention : car ou nous vaincrons, ou nous ne craindrons plus les vainqueurs. Ces paroles dites ils se mirent à deuiler en presence de leurs amis touchant l'ordonnance de la bataille, là où Brutus pria Calsius de luy laisser la conduite de la pointe droite, laquelle on estimoit estre plus conuenable & mieux seante à Calsius, tât pource qu'il estoit plus aagé, que pource qu'il estoit plus expérimenté : & neantmoins Calsius le luy otroya, & voulut que Messala qui auoit la charge de l'une des plus belliqueuses legions qu'ils eussent, fust aussi en celle pointe. Si mit incontinent Brutus aux champs sa cheualerie, qui estoit fort bien en point, & les gens de pied ne furent pas moins prompts à donner dedans. Or faisoient les gens d'Antoni-
 nus vne trenchee depuis le maret, au long duquel ils estoient logez, pour couper à Calsius le chemin de la mer, & Cæsar, au moins son armee ne bougeoit : car quant à luy il n'estoit pas en son camp, pource qu'il se trouuoit malade, & ne s'attendoient pas ses gens que les ennemis leur deussent d'ôner la bataille, ains seulement faire quelques faillies pour empescher ceux qui besongnoient à la trenchee, & à coups de trait les troubler & empescher de faire leur ourage, & ne se donnans point garde de ceux qui venoyent droit à eux pour leur d'ôner la bataille, s'esmerueilloyent du grand bruit qu'ils oyoyent, venant de l'endroit auquel se faisoit la trenchee. Cependant Brutus enuoya aux Chefs des bandes & particuliers Capitaines de petits buletins, esquelz estoit escri le mot de la bataille, & luy-mesme passant à cheual

*Celieu est
 corrompu au
 texte Grec.*

au long de toutes les troupes, alloit preschant & priant les soldats de bien faire leur deuoir, tellement qu'il y en eut bien peu qui entendissent quel mor de bataille auoit esté donné, ains la plus part, sans attendre qu'on le leur dist, coururent de grande impetuosité charger les ennemis, de sorte que pour ce desordre il y eut grande inegalité entre les legions, qui furent fort distraites & esloignées les vnes des autres. Celle de Messala la premiere, & les plus prochaines apres, passerent outre la pointe senestre des ennemis, sans faire autre chose que glisser seulement au long & en renuerfer quelques vns en passant, & tirans outre, allerent donner droit dedés le c&ap de C&asar, hors duquel, comme luy-mesme escrit en ses Commentaires, il auoit vn peu deuât esté transporté par le conseil & aduertissement de l'vn de ses amis nommé Marcus Artorius, qui la nuit en dormant auoit eu vne vision, laquelle commandoit qu'il fut transporté hors de son camp: tellement qu'on pensa qu'il y eust esté tué, à cause que sa litiere, où il n'y auoit rien dedans, fut percee & faussée à coups de traits & de iauelines en plusieurs endroits. Il y eut gr&ad meurtre dedés ce c&ap: & entre autres y furent mis en pieces deux milles Laced&amoniens, qui peu deuant estoient arrivez au secours de C&asar, les autres qui n'auoyent point glissé au long, ains auoyent chargé de front à droit fil la bataille de C&asar, les mirent facilement en routte, à cause qu'ils estoient ia troublez pour la perte de leur camp, & y fur&ent desfaites à coups de mains trois legions: puis de la grande ardeur qu'ils chassoyent & poursuyuoient les fuyans, ils se jetterent pesse mesle parmy eux dedans leur camp ayans Brutus quant & eux. Mais ce que les vainqueurs n'auoy&ent point adu&isé, l'occasion le monstra aux vaincus, c'estoit la pointe gauche de la bataille des ennemis toute nue, & desemparee de ceux de la pointe droite, qui s'estoy&ent escartez trop loin à poursuyure ceux qu'ils auoyent rompus. Si s'all&erent asprement ruer dessus: & neantmoins quelque effort qu'ils fissent, ne peurent encore forcer ny rôpre le milieu de la bataille, où ils trouverent gens qui les soustindr&ent & leur firent teste vaillamment: mais bi&en rompirent-ils & mirent en fuyte la pointe gauche en laquelle estoit C&as&ar, pour le desordre qui s'y trouua, & aussi pource qu'ils n'estoy&ent point aduertis c&om&ent leur pointe droite s'estoit des&ia portee. Si les chasserent battans iusques dedans leur c&ap, qu'ils pill&er&ent, sans que ny l'vn ny l'autre des Capitaines en chef y fuss&ent present: pource qu'Antonius à ce qu'on dit, euitant la fureur de la premiere charge, c'estoit i&ett&é dedans le prochain m&aret, & ne sauoit-on qu'estoit deuenu C&asar depuis qu'il s'estoit fait transporter hors de son camp, de maniere qu'il y eut quelques soldats qui monstr&erent leurs esp&ees sanglantes, desquelles ils dis&oient l'auoir occis, & notamm&ent en des&criuoient la face, & spec&ifioient

estoyent l'aage qu'il pouoit auoir. Qui plus est le front & le milieu de la bataille de Brutus auoit desia mis en route, avec grande effusion de sang, tout tant qu'ils auoyent rencontré d'ennemis en reste deuant eux, de sorte que Brutus auoit entierement vaincu & gaigné tout de son costé, & Calsius tout perdu du sié, & n'y eut rien qui ruinaist tant leurs affaires que cela, que Brutus n'alla pas secourir Calsius, pensant qu'il fust perdu côme luy: & Calsius n'attendit pas Brutus, pensant qu'il eust vaincu côme luy: & qu'il soit vray que la victoire fust de leur costé, Messala le monstre, par ce qu'ils gaignerent trois aigles & plusieurs autres enseignes sur leurs ennemis, & leurs ennemis n'en gaignerent pas vne sur eux. Mais Brutus en s'en retourna de la chassé apres auoir battu, pillé & saccagé ceux de Cesar, s'esmerueilla qu'il ne voyoit point la tente de Calsius dressée & haut esleuee comme elle souloit, ny les autres tentes & paillons en son camp ordonnez comme ils auoyent accoustumé, pource que tout auoit esté ietté par terre & deschiré à la premiere entree des ennemis: mais ceux d'autour de luy qui auoyent meilleure veuë, luy dirét qu'ils voyoyent grand nombre d'armes reluyfantes, & force boucliers argentez qui alloient & venoyent par dedans le camp de Calsius, mais que ce n'estoyent point à leur aduis ny les harnois, ny le nombre des hommes qui auoyent esté laissez & ordonnez pour la garde du camp, & neantmoins qu'ils ne voyoyent point au delà vn si grand nombre de morts ny vne telle desconsture, qu'il y deuroit auoir, si tant de legions y auoyent esté desfaites. Cela commença à faire douter Brutus de ce qui estoit aduenü. Si ordonna quelques gens pour garder le camp de son ennemi, qu'il auoit pris, & fit rappeler ses gens qui chassoyent encore & les rallia pour les cuidoier mener au secours de Calsius, duquel l'affaire estoit allé en ceste sorte: premierement il fut fort marry de voir comme les gens de Brutus couroyent sus aux ennemis, sans attendre ny le mot de la bataille, ny le commandement de charger, & moins encore luy pleust ce qu'apres auoir vaincu: ils se mirent incontinent au pillage, sans se soucier d'aller enueller le reste des ennemis par derriere: mais aussi par trop attendre & trop différer, plus que par la prouoyance ou vaillance des Capitaines aduersaires, il se trouua luy-mesme enueller par la pointe droite de l'armee des ennemis: tellement que ses gens de cheual se desbanderent incontinent, fuyans à val de routte vers la marine: voyant ses gens de pied brâler aussi & reculer en arriere, il s'efforça de les retenir & osta à vn Port enseigne qui fuyoit, enseigne qu'il portoit, laquelle il planta en terre deuant ses pieds, combien qu'à grande peine peust-il ia plus tenir ensemble seulement ses gardes. Ainsi fut-il à la fin cōtraint luy-mesme de se retirer avec vne petite troupe de ses gēs sur vne motte, de là où

on pouuoit clairement voir & descouurir ce qui se faisoit en la plaine : mais quant à luy, il n'y vid rien, car il auoit mauuaise veue sinon qu'il vid, encore fut-ce à grâde peine, comme les ennemis pilloyent son camp deuant ses yeux. Il vid aussi venir vne grosse troupe de gens de cheual que Brutus enuoyoit à son secours, & pensa que ce fussent ennemis qui le poursuuiussent : & neantmoins enuoya l'un de ceux qui estoient autour de luy, nommé Titinnius, pour sauoir au vray que c'estoit. Cés gens de cheual l'aperceurent de tout loin : & si tost qu'ils conurent que c'estoit l'un des meilleurs & plus feaux amis de Cassius, se prirent à ietter vn grand cry de ioye, & ceux qui estoient ses plus familiers, mirent pied à terre pour le saluer & l'embrasser : les autres l'environnerent tout à l'entour à cheual avec gens de victoire & grand bruit de leurs armes, dont ils faisoient retentir la campagne pour l'excessiue ioye qu'ils auoyent : mais ce fust ce qui fit plus de mal que tout le reste : car Cassius pensa que Titinnius à la verité fust pris des ennemis, & dit adonc ces paroles. Pour auoir trop aimé à viure, j'ay attendu iusques à voir pour l'amour de moy, prendre deuant mes yeux l'un de mes meilleurs amis. Et cela dit, il se retira à part en vne tête où il n'y auoit personne, & y tira quant & luy l'un de ses affrâchis nommé Pindarus, qu'il auoit tousiours tenu aupres de luy pour vne telle necessité, depuis le mal-heureux voyage contre les Parthes, auquel Crassus mourut : toutesfois il se sauua bien de celle desconfiture, mais lors entortillant son manteau à l'entour de sa teste, & luy tendât le col tout nud, il luy bailla à trencher sa teste (car on la trouua separée d'avec le corps) mais iamais depuis homme ne vid ce Pindarus, dont aucuns ont pris occasiō & matiere de dire, qu'il auoit occis son maistre sans son commandement. Incontinent apres on aduuisa & reconeut clairement ces gens de cheual, & Titinnius couronné d'un chapeau de triomphe, qui s'en venoit deuant en diligence pour trouuer Cassius : mais quand il entendit par les cris, pleurs & lamentations de ses amis qui se tourmentoient, l'inconuenient & l'erreur qui estoit adueni par l'ignorance de son Capitaine, il desgaina sō espee, en se disant mille iniures à soy-mesme de ce qu'il auoit tant demeuré, & s'en tua luy-mesme sur le champ. Brutus cependant approchoit tousiours, & ayant desia bien entendu que Cassius auoit esté rompu : mais de sa mort il n'en feust rien qu'il ne fust biē pres de son camp : là où, apres l'auoir bien lamenté & ploré, en l'appellât le dernier des Romains, comme estant impossible que plus il peust à Rome naistre vn personnage d'aussi grand cœur comme il auoit esté, il fit enseuelir le corps, & l'enuoya en la ville de Thafos, de peur que si on faisoit ses funerailles dedans le camp, elles ne fussent cause de quelque desordre : puis assembla ses gens de guerre, & les recon-

forta :

forta: & voyant qu'ils auoyent perdu tout leur bagage, dont ils ne se pouoyent passer, il leur promit à chacun deux mille drachmes en recompense. Les gens de guerre furent tous consolez apres l'a uoir ouy haranguer, s'esmerueillans grandement de sa liberalité, & le conuoyerent avec grands cris, quand il se retira, en le magnifiant comme celuy seul des quatre Capitaines qui n'auoit point esté vaincu de la bataille. Aussi à l'alverité l'effet monstra que non sans cause il auoit eu esperance de demeurer vainqueur: pource qu'avec peu de legions il auoit batu & chassé tous ceux qui s'estoyent trouuez en teste deuant luy: & encore si tous les siens eussent combatu, & que la plus part d'iceux n'eust point outrepassé les ennemis, pour courir au pillage de leurs biens, il est vray-semblable qu'il les eust tous desfait, & qu'il n'en fust demeuré pas vn. Il y mourut de sa part enuiron huit mille hommes, en contant les seruiteurs des soldats, que Brutus appelloit Brigas, & de la part des ennemis. Messala escrit qu'il en mourut à son aduis, plus de deux fois autant: à l'occasion dequoy ils estoient aussi plus ennuyez & plus descouragez que luy, iusques à ce que le soir bien tard il y eut l'un des seruiteurs de Cassius nommé Demetrius, qui s'é alla deuers Antonius, & luy porta les vestemens dont le corps de son maistre auoit naguere esté despoillé, & son espee aussi. Cela asseura les ennemis de Brutus, & leur donna vn tel courage, que le lendemain dès le matin ils se presenterent aux champs en bataille: mais du costé de Brutus, les deux camps estoient en branle & trouble, non sans grand dâger, par ce que le sien estant plein de prisonniers auoit besoin de grande & soigneuse garde: & celuy de Cassius portoit impatiement la mutation de son Capitaine, & si y auoit quelque sourde enuie de ceux qui auoyent esté batus, à l'encontre de ceux qui auoyent vaincu: à l'occasion dequoy Brutus les tint bien tous prests en armes, mais il se garda neantmoins de donner la bataille. Et quant aux prisonniers serfs, desquels il y auoit vn grand nombre, qui non sans soupçon alloient & venoyent parmi les soldats armez, il commanda qu'on les tuast: & quant à ceux qui estoient de libre condition, il les renuoya tous deliurez, disant qu'ils estoient mieux prisonniers avec ses ennemis qu'avec luy: pource qu'avec eux ils estoient serfs & esclaués, & avec luy libres & citoyens: & voyant que ses amis & ses Capitaines en auoyent aucuns en si grande haine qu'ils ne leur vouloyent aucunement par donner, luy-mesme les cacha & les enuoya secrettement à sauuer. Entre ses prisonniers estoient Volumnius vn plaifant, & Sculio ioueur de farces, desquels rutus Bne faisoit côte aucun: mais ses familiers les amenerent deuant luy, les accusant & leur mettât sus, que tous prisonniers qu'ils estoient, ils ne s'abstenoyent pas de se moquer d'eux, & de les brocarder iniurieusement. Brutus ne respondit rien à cela, ayant l'esprit tendu à autres choses, & Mes-

fala Corninius dit que ce seroit bié fait de les faire tres-bié foudre
 ter dessus vn eschaffaut, & puis les renuoyer tous nuds bien foudre
 tez aux Capitaines de leurs ennemis, pour leur monstrier leur ver
 gogne en ce qu'il falloit qu'ils eussent de tels rustres que ceux-là
 estans en camp, pour les faire rire, & leur faire passer leur temps
 à la table. Quelques vns des assitâs se prirent à rire de ce propos:
 mais Publius Casca, celuy qui donna le premier coup à Césâr,
 quand il fut tué, dit adôc, nous ne faisons pas le deuoir que nous
 deuions aux funeraillies de Cassius, de nous amuser à plaisanter
 & à rire en ce point: & quant à toy, Brutus, tu monstreras quelle
 souuenance tu auras d'vn tel Capitaine ton pair & compaignon,
 en faisant mourir, ou en sauuant les galans ici, qui se moqueront
 cy apres de luy, & diffameront sa memoire. A quoy Brutus res
 pondit en grande cholere. Pourquoy donc m'en venez-vous par
 ler vous autres, Casca, & que vous n'en fâites de vous-mesmes ce
 que bon vous semble? Ces paroles ouyes, ils priront ceste resposé
 pour vn consentement à l'encontre de ces pources mal-heureux,
 & vne permission d'en faire ce qu'ils voudroyent: si les emmene
 rent hors de là, & les firent mourir. Cela fait, Brutus donna aux
 soldats ce qu'il leur auoit promis, apres les auoir premierement
 vn petit tansez & repris de ce que sans attendre qu'on leur don
 nast le mot de la bataille, ils estoient ainsi allez à la desbandee
 choquer les ennemis en la premiere bataille, & leur fit promesse
 que si en la seconde ils faisoient deuoir de bien combattre, il leur
 donneroit à piller & saccager deux villes, assauoir Thessalonice
 & Lacedamone. Eu toute la vie de Brutus il ne se trouue que ce
 ste seule faute, à laquelle il n'y a point de resposé, combien que
 Césâr & Antonius ayât depuis payé à leurs gens beaucoup plus
 loyer de la victoire, ayâs deschassé presque de toute l'Italie les na
 turels habitans & vrais propriétaires, pour dōner à leurs soldats
 des terres & des villes, esquelles ils n'auoyent rien mais ceux-là
 ne se proposerent iamais autre but en ceste guerre ni autre fin, si
 non vaincre pour dominer: là où on auoit si grande opinion de
 la vertu de Brutus, que la voix commune & opinion du monde
 ne luy permettoit ni de vaincre, ni de se sauuer, s'il n'estoit iuste &
 honneste mesmement depuis que Cassius fut mort, lequel on char
 geoit & mesleroyoit de pousser aucunes fois Brutus à faire des cho
 ses violentes. Mais ainsi cōme sur la mer, apres que le timon & le
 gouuernal de la nauire est brisé par la tourmente, les mari
 niers taschent à y reclouer. & attacher encore quelque autre pie
 ce de bois au lieu, en combatant le moins mal qu'il leur est possi
 ble contre la necessité: aussi Brutus ayât à gouuerner vne si gros
 se puissance, ses affaires estâs en grand branle & n'ayant plus de
 Capitaine qui fust en dignité & en autorité pareil à luy, estoit
 contraint de soy seruir necessairement de ceux qu'il auoit, & cō
 sequen

sequēment de faire beaucoup de choses selon leur aduis, & estoit bien de luy-mesme d'opinion de leur ottroyer tout ce qu'il pēsoit seruir à faire qu'ils se monstraissent gens de biē au besoin: car les gēs de Cassius estoient fort mal-aizē à manier, & se monltroyēt fiers & braues au camp, pource qu'ils n'auoyent point de Chef qui leur commandast souuerainement, mais lasches & couards enuers les ennemis, pource qu'ils auoyent esté ia par eux desfaits. D'autre costé les affaires de Cēsar & d'Antoni, ne se portoyēt de rien mieus: car premieremēt ils auoyēt faute de viures: & pource qu'ils estoient logez en lieu bas, ils s'attendoyent d'auoir vn bien fort aspre & mauuais hyuer, à cause qu'ils estoient campez au long d'un maret, & que depuis la bataille il estoit surueni de grādes pluyes en la saison d'Autōne, dont toutes les tētes & pavilions estoient pleins de fange & d'eau, laquelle se goidit incontinent pour le froid, & encore sur ses entrefaites leur vindrent nouuelles de la grande perte de gens qu'ils auoyent faite sur la mer: car les galeres de Brutus rēcontrerēt au passiāge vn gros renfort de gens de guerre qu'on leur amenoit encore d'Italie, & les desffirent, tellement qu'ils s'en sauua bien peu, lesquels furent encore si pressēz de famine, qu'ils furent contraincts de manger iusques aux cordages & aux voiles de leurs vaisseaux: si desiroyent fort venir derechef à la bataille premier que Brutus fust aduertiy de ces bonnes nouuelles pour luy: car il aduint par cas de fortune que la bataille de mer se donna au mesme iour que celle de terre: mais par accident, plus tost que par la malice ou paresse des Capitaines, il arriua que Brutus n'en seut rien que vint iours apres. Ce que s'il eut seū deuant, il ne fut point derechef descendu à la bataille, attendu qu'il auoit bonne prouision de toutes choses necessāres à son armee pour vn long tēps, & estoit logē en vn lieu fort opportun, de maniere que son camp ne pouuoit pas estre grādemēt offensē par l'hyuer, ny aussi forcē par ses ennemis, & qu'il estoit paisible seigneur victorieux sur la mer, ayāt de sa part encore vaincu sur la terre. Cela luy deuoit biē hausser le cœur, & luy dōner bone esperance: mais estās les affaires de l'Empire Romain, à ce qu'il me sēble, reduits à tel estat, qu'ils ne pouuoient plus estre regis par plusieurs Seigneurs, ains auoyēt besoin d'un souuerain Monarque, Dieu voulut oster celuy qui seul pouuoit empescher celuy qui deuoit paruenir à celle Monarchie, engarda que celle victoire ne vinst à la conoissāce de Brutus, quoy qu'il fust bien pres d'en estre aduertiy neantmoins: car le iour de deuant que fut la derniere bataille sur le soir bien tard il se vint rendre en son camp vn des ennemis nomē Clodius qui declara que Cēsar ayāt eu la nouuelle de la desfaite de son armee de mer, ne cherchoit autre chose qu'à combattre premier que Brutus ee fut aduertiy: mais on n'adesta point de foy à son dire, & fut tellement mesprisē qu'on ne

daigna pas seulement le mener deuant Brutus, par ce qu'on estoit
 ma que c'estoit vne menterie qu'il auoit controuuee pour es-
 stre le bien venu en apportant bonnes nouuelles. Celle nuict on
 dit que le mesme fantoisme qui s'estoit vne fois apparu à Brutus,
 se presenta derechef à luy en la mesme forme & figure, & puis se
 disparut sans luy mot dire: Mais Publius Volumanius homme sa-
 uant & Philosophe, qui fust dès le commencement de ceste guer-
 re tousiours avec Brutus, ne fait point de mentiō de ce fantoisme:
 bien dit-il que la premiere & principale aigle fut toute couuverte
 d'abeilles, & qu'il y eut l'un des Capitaines à qui soudainement
 l'un des bras sua & rendit de l'huyle rosat, & que plusieurs fois on
 tascha à l'essuyer, & secher, mais que cela n'y seruit de rien: & que
 deuant le choc de la bataille, il y eut deux aigles qui combattirēt
 entre les deux armées, durant lequel combat, il se fit vn si grand
 silence, qu'il n'est pas croyable, en toute la pleine, estans les deux
 exercites l'un deuant l'autre ententif à les voir combattre, & qu'à
 la fin celle de deuers Brutus ceda, & s'enfuyt. C'est bien vne chose
 toute notoire & certaine, que quand la porte du camp fut ouuer-
 te, le premier homme que rencontra le Porte-en-seigne qui por-
 toit l'aigle, fut vn Aethiopien que les soldats mirent en piēces à
 coup d'espees pour le presage. Et depuis que Brutus eut mis aux
 champs son armee en bataille, & l'eut presantee droit en front à
 son ennemi, il demeura long temps à donner le signe de la batail-
 le: pource qu'en allant çà & là visiter les compagnies, il luy tom-
 ba en l'esprit quelques soupçons à l'encontre d'aucunes d'icel-
 les, & luy en vint-on faire quelques descouuertes & quelques
 aduertissemēs: & si voyoit ses gens de cheual aller laschement en
 besongne, & ne vouloir pas franchement cōmencer la charge,
 ains attendre tousiours ce que feroient les gens de pied: puis tout
 soudain l'un des meilleurs cheualiers qu'il eust en tout son ost, &
 qui iusques là auoit esté fort reuommé pour sa prouesse, estāt ap-
 pellé Camulatus, s'en vint passer à cheual tout au sōg de Brutus, &
 s'alla deuant luy rendre aux ennemis. Brutus en fut fort desplai-
 sant, & partie par courroux, partie par crainte de plus grande re-
 bellion & trahyson, fit soudain marcher ses gens qu'il estoit des-
 ia plus de trois heures apres midi: si eut du meilleur à l'endroit
 où il combattoit de sa personne, & enfonça la pointe gauche des
 ennemis, qui recula deuant luy à l'aide de sa cheualerie, qui char-
 gea avec les gens de pied, quand elle vid les ennemis en branle:
 mais ceux de la pointe gauche, quand les Capitaines les voulurent
 faire marcher, eurent peur d'estre enuironnez par derriere, à cause
 qu'ils estoient en moindre nombre que les ennemis, & à ceste
 cause en s'elargissant s'escarterēt vn peu du milieu de leur batail-
 le. Au moyen dequoy s'estans eux mesmes affoiblis, ils ne peu-
 rent soutenir l'effort des ennemis, ains se tournerent les pre-
 miers

miens en fuyte: & ceux qui les auoyent mis en route vindrent au
si tost enuolopper Brutus par derniere, lequel au plus fort de la
meslee fit tout ce que sauroit faire vn bon Capitaine & vaillât sol
dat, tant de l'entendement que de la main, pour obtenir la victoi
re: mais ce qui luy auoit donné la bataille gaignee à la premiere
iournee, la luy donna perdue à la seconde: car à la premiere fois
les ennemis qui furent rompus, furent aussi tost mis en pieces, &
à ceste seconde, des gens de Cassius qui furent tournez en fuyte,
il n'y en eut guere de tuez, & ceux qui se sauuerent de uillesse,
estans espouuantez pour auoir ia esté vaincus, descouragerent le
reste de l'armee en se venant ioinde à eux, & emplirent tout de
desordre & d'effroy. Si moufut là le fils de Marcus Cato, comba
tant vertueusement entre les plus vaillans ieunes homes: car com
bien qu'il fust extremement las & trauaillé, il ne voulut iamais
rectuler ni fuyr: ains en combattant obstinément à coups de main,
& declarant tout haut qui il estoit par son nom & celuy de son
pere, fut à la fin abatu dessus plusieurs corps des ennemis, qu'il a
uoit tuez autour de luy: aussi y demurerent morts sur le champ
tous les plus gens de bien qui fussent en l'armee, qui s'exposerent
courageusement à tout danger pour sauuer la personne de Bru
tus: entre lesquels y auoit vn de ses plus familiers nommé Luci
lius, qui voyant vne troupe d'hommes d'armes Barbares, ne fai
sans cote de tous les autres, qu'ils rencontroient en leur voye, tira
tous en foule droit à l'encontre de Brutus, se delibera de les arre
ster tout court au peril de sa vie, & estant demeuré derriere leur
dit qu'il estoit Brutus, & à celle fin qu'ils le creussent plus tost, le
pria de le mener à Antonius, pource, disoit il, qu'il craignoit Cæ
sar, & qu'il se fioit plus à Antonius. Ces barbares estans fort ioy
eux de ceste rencontre, & cuidans bien auoir trouué vne tres-heu
reuse fortune, le menerent qu'il estoit desia nuict, & enuoyerent
deuant quelques vns d'entr'eux, pour en aduertir Antonius: le
quel en fut aussi tres-aïse, & vint au deuant de ceux qui le me
noient. Les autres qui entendirent, qu'on ramenoit Brutus prison
nier, y accoururent aussi de toutes parts, les vns ayans compassion
de la fortune, les autres disans qu'il auoit fait chose indigne de sa
reputation, de s'estre pour peur de mourir laissé ainsi lasche
ment prendre vis aux Barbares. Quand ils approcherent les vns
des autres, Antonius s'arresta vn peu, pensant en luy-mesme
comment il se deuoit porter enuers Brutus: & cependant Lucilius
luy fut présenté, qui se prit à dire d'un visage fort asséuré: Anto
nius, ie te puis bien asséurer, que nul ennemi n'a pris ni ne prédrà
vis Marcus Brutus, & ia dieu ne plaïse q la fortune ait tât de pou
uoir sur la vertu: mais quelque part qu'on le trouue, soit vis, soit
mort, on le trouuera tousiours en estat digne de luy: au reste quant
à moy, ie viés icy deuant toy, ayant abusé ces homes d'armes icy

en leur faisant à croire que l'estoye Brutus, & ne refuse point de souffrir pour ceste tromperie, tous tels tourmens que tu voudras. Ces paroles de Lucilius ouyes, tous les assistans en demeurèrent fort estonnez, & Antonius regardant ceux qui l'auoyent amené leur dit. le pense que vous estes bien marrys d'auoir failly à vostre entente, cōpagnōs, & qu'il vous est aduis que cestuy-cy vous à fait vn grand tort, mais ie veux bien que vous sachiez, que vous auez fait vne meilleure prise, q̄ celle que vous poursuuiuez: car au lieu d'un ennemi, vous m'auez amené vn ami: & quant à moy, si vous m'eussiez amené Brutus viſ, ie ne ſay certes que ie luy eusse fait, là où i'aime trop mieux que tels hommes que cestuy cy ſoyent mes amis que mes ennemis. En disant cela il l'embrassa Lucilius, & pour lors le signa & bailla. en garde à l'un de ses amis, en le luy recomandāt: & Lucilius le seruit tousiours depuis loyaument & fidelement iusques à la mort. Mais Brutus ayant passé vne petite riuere bordeē deçà & delà de hauts rochers & ombragée de force arbres, estant desia nuit toute noire ne tira guerre outre, ains s'arresta en vn endroit bas au dessous d'une haute roche avec aucuns de ses Capitaines & amis qui l'auoyent ſuyui, & regardant vers le ciel tout plein d'estoilles, prononça en ſouſpirāt deux vers, dōt Volomnius en a noté l'un qui est de telle substance.

*Appian l'en
tend d'Anto
nius.*

*O Iupiter, que celuy, dont naissance
Ont tant de maux, n'escape ta vengeance.*

Et dit qu'il auoit oublié l'autre. Vn peu apres nommant ses amis qu'il auoit veu mourir en la bataille deuant ses yeux, il ſouſpira plus fort qu'il n'auoit encore point fait, meſmement quand il vint à nommer Labeo & Flauius, dont l'un estoit son lieutenant, & l'autre maistre des ouuriers de son camp. Sur ces entrefaites, il y eut quelqu'un de la compagnie, qui ayans ſois, & voyant que Brutus l'auoit auſſi, s'en courut avec vn cabaslet vers la riuere. Au meſme instant on entendit du bruit deuers l'autre coſté: Volomnius y alla avec Dardanus l'escuyer de Brutus pour voir que c'estoit, & incontinent apres estans retournez demāderent s'il y auoit plus à boire. Brutus en riant doucement leur reſpondit, Tout est beu, mais on vous en apportera d'autre: & y renuoya celuy-meſme qui y auoit eſté la premiere fois, lequel fut en danger d'estre pris par les ennemis, & se sauua à bien grāde peine estant encore blecé. Au reſte Brutus eſtimoit qu'il ne fuſt pas mort grand nombre de ſes gens en la bataille, & pour le ſauoir au vray, il y eut vn nommé Statylus qui promit paſſer à trauers les ennemis, car autrement n'estoit il pas poſſible, de s'en aller viſiter leur cāp, & que là s'il trouuoit que tout s'y portaſt bien, il allumeroit vn flambeau & le hauſſeroit en l'air, puis s'en retourneroit à luy. Le flambeau fut leuē: car Statylus alla iusques là: & long temps apres, Brutus voyant qu'il ne reuenoit point, dit, Si Statylus est en vie, il reuiē

dra

& ramais il aduint de male fortune, qu'en s'en retournant il tomba
 es mains des ennemis, qui l'occirent. La nuit estant ia bien ad-
 uancee, Brutus s'enclinant deuers Clitus l'un de ses domestiques,
 ainsi qu'il estoit assis luy dit quelques mots tout bas en l'oreille:
 l'autre ne luy respondit rien, ains se prit à pleurer. Parquoy il at-
 tira son escuyer Dardanus auquel il dit aussi quelques paroles: &
 à la fin il s'adressa à Volumnius mesme, parlât en langage Grec,
 & le priant en memoire de l'estude des lettres & des exercices que
 ils auoyent pris ensemble, qu'il luy voulut aider à mettre la main
 à l'espee & à pousser le coup pour se tuer. Volumnius reietta fort
 ceste pierre, & aussi firent bien les autres, desquels il y eust vn qui
 dit, qu'il ne falloir pas demeurer là, ains s'en fuir: & adonc Bru-
 tus se leuant, Il s'en faut fuir voirement, dit-il, mais c'est avec les
 mains, & non pas avec les pieds: & leur touchât à tous en la main
 leur dit ces paroles d'un fort bon & ioyeux visage, Je sens en mon
 cœur vn grand contentement, de ce qu'il s'est trouué que pas vn
 de mes amis ne m'a failly au besoin, & ne me plains point de la
 fortune, sinon tant qu'il touche à mon pays: car quaat à moy,
 ie me repute plus heureux que ceux qui ont vaincu, non seule-
 ment pour le regard du passé, mais aussi pour le present, attendu
 que ie laisse vne gloire sempiternelle de vertu, laquelle nos enne-
 mis victorieux ne sauroient iamais, ny par armes, ny par argent
 acquerir, ne laisser à la posterité qu'on ne die tousiours, qu'eux e-
 stans iniustes & meschans, ont desfaits des gens de bien pour vsur-
 per vne dominiatiō tyrannique quine leur appartient point. Cela
 dit, il les admonesta, & pria chacun d'eux qu'ils se voulussent sau-
 uer, puis se retira vn peu à l'escart avec deux ou trois seulement,
 desquels estoit Straton, qui estoit premierement venu à sa conoissā-
 ce par l'estude de la Rhetorique, il approcha le plus pres de luy,
 & prenant son espee à deux mains par le manche, se laissa tomber
 de son haut sur la pointe & se tua ainsi. Les autres disent que ce
 ne fut pas luy qui tint l'espee, mais que ce fut Straton à son instan-
 ce & priere qui la luy tendit en tournant le visage d'autre costé,
 & que Brutus se ietta de grande roideur dessus: tellement que s'e-
 stant percé d'outre en outre par le milieu de l'estomac, il rendit
 l'esprit tout incontinent. Messala qui ayant esté grand ami de Bru-
 tus, se reconcilia depuis avec Cezar, luy presenta quelque temps
 apres, ce Straton vn iour qu'il estoit de loisir, & en plorant luy
 dit, Cezar, voici celuy qui fit le dernier seruice à mon Brutus. Cezar
 le receut dès lors, & depuis en tous ses affaires s'en est trouué
 aussi loyaument seruy que de nul autre des Grecs qu'il eust à l'en-
 tour de luy iusques à la bataille d'Actium. Et dit-on que ce Messa-
 la mesme respōdit vn iour à Cezar, qui en la presēce le louoit fort
 hautement d'auoir cōbatu tref-vaillement & de tref-grāde affectiō
 pour luy en la iournee d'Actium, combien qu'il luy eust esté par-

auant tres-apre ennemi en celle de Philippes pour l'amour de Brutus. L'ay tousiours voulu estre de la meilleure & plus iuste partie. Au demeurant Antonius ayant lors trouué le corps de Brutus, le fit enuveloper de l'une de ses plus riches cottes d'armes. Et d. puis estant aduerri que la cotte auoit esté desrobbee, fit mourir le larron qui l'auoit prise, & enuoya les cendres & reliques du corps à Seruilia mere de Brutus. Quant à Porcia sa femme, Nicolaus le Philolophe, & Valerius Maximus, recitent qu'ayans pris en foy resolution de mourir, ses parens l'en voulurent engarder, & eurent soigneusement l'œil à la garder, & qu'à ceste cause elle tira du foyer des charbons tous ardens, & les ietta dedas sa bouche, qu'elle tint si estroitement fermee qu'elle s'en estouffa. Toutefois on trouue vne lettre missiue de Brutus à ses amis, par laquelle il se plaint de leur nonchalance, d'auoir tenu si peu de conte de sa femme, qu'elle auoit mieux aimé mourir, que de languir plus longuement malade. Ainsi sembleroit-il que ce Philolophe n'auoit pas bien connu le temps, car l'epistre, au moins si elle est veritablement de Brutus, donne assez à entendre la maladie & l'amour de ceste Dame, & aussi la maniere de sa mort.

LA COMPARAISON DE DION

AVEC BRVTVS.

 R pour venir maintenant comparer ces deux personnes, il est certain qu'ayans tous deux eu de grandes parties, mesmemēt celle-ci pour la premiere, q de biē peu de chose ils se sont tous deux faits tresgrands, c'est vne louange propre & singuliere à Dion, qu'il n'a point eu de concurrent, ny d'aide à ce faire, comme Brutus eut Cassius : lequel sans point de doute n'auoit pas la reputation de vertu, ny la gloire pareille à luy: mais aux affaires de la guerre il ne cōtribua pas moins de sens, de hardiesse, ny d'entendement, & de tout exploit, que luy. Veu mesmement que plusieurs luy attribuent le premier commencement & l'origine de toute l'entreprise, & disent que ce fut luy qui donna cœur à Brutus de conspirer la mort de Cesar. Là où comme Dion fournit du sien les armes, les nauires & les soldats, aussi gaigna-il de luy-mesme ceux qui luy furent aides & compagnons à executer ce qu'il auoit entrepris. Et si ne fit pas de mesme Brutus, lequel des affaires mesmes prit sa grandeur, & acquit par la guerre sa puissancē & sa richesse: ains au contraire auança ses propres biens à faire la guerre pour recouurer & rendre la liberté à ses citoyens, y employant l'argent mesme duquel il se denoit entretenir en son exil. Dauantage Brutus & Cassius par contrainte eurent recours aux armes, pourautant qu'ils n'eussent peu seurement demeurer en paix quand ils furent hors de Rome, à cause qu'ils estoient condamnez & poursuyuis à mort: & à ceste cause pour la feureté de leurs personnes, furent contraincts de

se mettre au hasard de la guerre, plus par eux mesmes, que pour leurs citoyens: là où Dion viuait en son exil plus seurement & plus ioyeusement que le tyran mesme qui l'auoit banny, se hasarda & exposta à vn tel peril pour deliurer la Sicile de seruitude: & si n'estoit point chose pareille aux Romains, d'estre deliurez de la domination de Cesar, qu'aux Syracusains d'estre deschargez de Dionysius: car Dionysius ne nioit point qu'il ne fust tyrā, ayant emply la Sicile de maux infinis. Mais la domination de Cesar quand elle vint à s'establiir, il est vray qu'elle fit beaucoup de maux à son commencement à ceux qui y voulurent resister, mais depuis à ceux qui estis vaincus la receurent, il semble que ce n'estoit qu'un nom seulement, & vne apparence & opiniō, plustost q̃ chose vraye: car il n'en s'ourdift iamaiz vn seul acte tyrannique ny cruel, ains au contraire sembloit que ce fust comme vn doux & clement medecin, que Dieu de grace speciale eust donné à l'empire Romain, pour mettre quelque ordre aux affaires d'iceluy, lesquels auoyent besoin d'estre reduits en monarchie: & pourtāt le peuple Romain regretta fort Cesar incontinent qu'il eut esté tué, & ne pardonna iamaiz depuis à ceux qui l'auoyent occis: là où ce dequoy plus les Syracusains acuserent Dion, fut qu'il laissa eschapper Dionysius du chasteau de Syracuse, & qu'il ne voulut pas demolir la sepulture de son pere. Au reste, quant aux exploits de la guerre, Dion s'est tousiours monstré Capitaine irreprehensible, ayant tousiours tres bien & sagement conduit les choses qu'il auoit luy-mesme de son propre conseil entreprises, & emenda les fautes que faisoient les autres en remettant les affaires en meilleur estat qu'il ne les trouuoit, là où il semble que Brutus ne fit point sagement de recevoir la seconde bataille, attendu qu'il y alloit de tout: & apres qu'il l'eut perdue, ne seut trouuer aucun remede ny ressource, ains faillit de cœur, & quitta toute esperance, n'ayant osé à tout le moins autant combattre contre la mauuaise fortune, comme fit Pompeius, attendu mesmement qu'il luy estoit demeuré sur le lieu mesme encore beaucoup de matiere d'auoir esperance aux armes, & qu'il estoit outre cela indubitablement seigneur de toute la mer. Et ce qui est le plus grand reproche qu'on obiecte à Brutus, estoit que Cesar luy ayant sauué la vie, & donné grace pour autant de prisonniers pris en la bataille, comme il en auoit demandé le reputant son ami, & l'honorant beaucoup plus que nul de ses autres familiers, Brutus neantmoins auoit souillé ses mains de son sang, cela ne sauroit-on reprocher à Dion: car à Poppice tant comme il fut ami & allié de Dionysius, il luy dressa, & aida à maintenir tousiours ses affaires: & depuis estant bāny de son pays luy ayant esté fait vn outrage notable en sa femme, & luy ayant ses biens esté ostez, il entra adonc ouuertement en guerre iuste & legitime contre luy. Mais certes au contraire c'est le premier point

qui se retourne tout au rebours: car ce en quoy consiste leur principale louange, a fauoir la hayne contre les tirans & contre les meschâs, est toute pure & toute simple en Brutus, pource qu'il n'ayait chose aucune en prié, pour laquelle il se peust plaindre de César, il s'exposa au hasard de le tuer, seulement pour le recouurement de la liberté de son pays: là où si Dion n'eust receu en son prié quelque outrage de Dionysius, iamaïs il ne luy eust fait la guerre. Ce qui appert assez par les epistres de Platon, où on peut voir que Dion ayait esté chassé outre son gré de la cour tyrannique, & non pas s'en estant retiré ny estrangé volontairement, dechassa Dionysius. Dauantage le regard du bien public fit que Brutus deuint ami de Pompeius: duquel auparavant il estoit ennemi, & ennemi de César, duquel il estoit ami, comme s'il n'eust eu autres bornes pour limiter son amitié ou inimitié, que le droit & la iustice seulement, & Dion fit plusieurs choses en faueur & au profit de Dionysius, pendant qu'il se fia de luy, & quand il comença à s'en desfier, alors par despit il luy commença la guerre, tellement que ses amis mesmes ne creurent pas tous, qu'apres auoir chassé Dionysius il ne se deust luy-mesme saisir de la seigneurie, en abusant le peuple de quelque plus doux & plus gracieux titre que de tyran: mais qu'à Brutus, ses ennemis mesmes confessoyent, que de tous ceux qui auoyent conspiré à l'encôtre de César, il estoit celuy seul qui n'auoit iamaïs proposé autre but à son entreprise, sinon remettre le gouvernement de la chose publique Romaine en son premier estat. Et outre cela, encore n'estoit ce pas chose pareille d'auoir affaire à Dionysius, comme d'auoir à faire à César: car il n'y a personne qui ayant premier coneu Dionysius ne l'eust mesprisé: attendu qu'il employoit la pluspart du temps à yurongner, iouer aux dez & paillarder: mais auoir osé mettre en son entendement de ruiner César, & n'auoit point resté pour crainte de son grand sens, sa puissance & sa fortune, veu que son non seulement tenoit en frayeux, & ne laissoit point reposer les Roys des Parthes & des Indes, il falloit bien que cela vint d'une excellente nature, & qu'il pour crainte n'eust iamaïs rien diminué de son courage. Et pourtât aussitost qu'on vit Dion en la Sicile, plusieurs milliers d'hommes s'en allerent ioindre à luy contre Dionysius: mais la gloire de César souffrit & remit sus ses amis encore apres qu'il fut mort, & son nom eut tant d'efficace, que d'un ieune enfant qui n'auoit aucun moyen ny aucun pouuoir de soy, il en fit incontinent le premier homme des Romains, & en usa-on comme d'un remede ou d'un contrepoison contre la haine, mal-vuillâce & puillâce d'Antonius. Et si on veut dire que Dion chassa le tyran Dionysius avec grands combats & grands exploits d'armes: & au contraire, que Brutus tua César estant tout nud & n'ayant aucune garde, ie respons que cela fut un acte de

de tres-grand sens & de tres sage Capitaine, d'auoir seu si bien choisir le temps & le lieu propre pour surprendre vn si puissant homme nud, & sans aucune garde: car il ne l'alla point assaillir subitement en chode chole, ny tout seul, ou à peu de compaignies ains fut son entreprise propensee de longue main, & arrestee avec plusieurs, desquels il n'y eut onques vn seul qui luy faillist: ainsi faut-il croire que dès le commencement il les choisit tous gēs de bien, ou que par les auoir choisis, il les rendit tels. La où Dion, soit ou que dès le commencement il ait failli à bien choisir, s'estant fié à des meschans, ou que pour n'auoir seu bien vser de ceux qu'il auoit choisis, il les ait rēdus de gens de bien, mal-heureux & meschās, ne l'vn ne l'autre ne peut estre le faict d'un homme sage: car Platon mesme le reprend de ce qu'il auoit choisi de telles personnes pour ses amis, que ce furent ceux qui l'occirent, & apres que Dion eut esté tué, nul ne vengea sa mort: & au contraire, des ennemis de Brutus, l'vn (qui fut Antonius) fit honorablemēt inhumer son corps & Cesar luy garda ses honneurs: car il y auoit à Milan cité de la Gaule, qui est du costé de l'Italie, vne sienne image faite de cuyure à sa semblance, laquelle Cesar, passant par là quelque temps apres, regarda fort attentiuement, pource qu'elle estoit faite d'un excellēt ouurier, & qu'elle reuiroit fort au naturel, & passa outre: puis s'arresta tout court, & appella en presence de plusieurs les officiers de la ville, auxquels il dit que leur ville estoit son ennemie, & criminelle de lase maiesté, parce qu'elle reueloit vn sien ennemy. Les officiers de prime face furēt bien estonnez, comme on peut penser, & le nierent fort & ferme: & ne sachās quel ennemi il vouloit dire, se regarderēt les vns les autres. Cesar adonc se retournant deuers la statue de Brutus avec vn visage rēfrongné, leur dit: Et cestuy-cy que voicy debout, n'est-il pas nostre ennemi? Les officiers adonc furent encore plus effrayez, que deuant, tellement qu'ils ne seurent que respondre: mais lors Cesar se prit à rire, & louant les Gauloys de ce qu'ils estoient fermes & loyaux à leurs amis, encore en leurs ad-

uersez, voulut que la statue demeu-

raist en son plant, ainsi comme elle estoit,
